

1. Résider, travailler en collectif, activer
2. Expérimenter, collecter, interpréter
3. Hacker, numériser, détourner
4. Transmettre, partager, diffuser
5. Rassembler, interroger, donner forme au temps

10 euros



plateau #2

2018

projet

#2

Publication du Master Design : création, projet, transdisciplinarité
des écoles Boulle, Duperré, Estienne et de l'Ensaama

plateau

#2

Plateau #2 constitue le témoignage de six mois de recherche et de production en résidence au pavillon d'Angiviller.

L'aventure inédite de l'expérimentation Master Design, initiée il y a trois ans par les quatre écoles supérieures d'arts appliqués de Paris avec le Mobilier national, évolue depuis lors en questionnant librement les divers champs d'expression du Design.

La volonté affichée du Mobilier national d'inscrire le design au cœur de sa stratégie d'ouverture a favorisé les rencontres et les échanges. La réserve des premiers temps a laissé place à la curiosité et la découverte mutuelle, offrant un terrain propice à l'émergence de réalisations collégiales, expérimentales et novatrices.

Ce lieu où chacun est passeur d'histoire(s) reste, encore aujourd'hui, porteur d'une mémoire vivante faite de savoir-faire centenaires, source d'émerveillement et de création. Nous y avons capté des histoires, des sons, des images, des échantillons physiques et des données numériques... mille matériaux pour alimenter nos projets. Les pièces qui en sont issues interrogent les nouveaux modes de production, cherchent à valoriser les archives existantes et à favoriser leur accessibilité au public.

Nous avons choisi de présenter ce travail en cinq chapitres qui s'ouvrent sur la parole de nos invités du séminaire « Expérimenter, fabriquer »¹. Sous les mots « résider, travailler, activer, expérimenter, collecter, interpréter, hacker, numériser, détourner, transmettre, partager, diffuser, rassembler, interroger, donner forme, habiter » ces chapitres s'articulent autour de la notion de Collection(s) chère au Mobilier national.

Une sixième partie restitue l'enchaînement des faits, rencontres et événements qui ont émaillé six mois de résidence et de création collectives « en résidence ». Lieu d'exception dans l'enclos des Gobelins, le pavillon d'Angiviller² s'est révélé élément déclencheur du processus créatif. Nous entourant au quotidien de sa présence bienveillante, il a favorisé la cohésion entre nos profils singuliers d'étudiants chercheurs issus des diverses sensibilités du design.

Que ce soit par la poursuite de démarches engagées cette année ou par le développement d'activités et de projets ouverts aux agents dont nous avons esquissé les prémices, il appartient à la quatrième génération d'étudiants à venir de faire fructifier la relation privilégiée doucement fabriquée avec le Mobilier national.

le collectif étudiant

1. Séminaire annuel de recherche en design qui s'est tenu au pavillon d'Angiviller du 13 novembre au 1^{er} décembre 2017.

2. Lieu de résidence des directeurs successifs du Mobilier national et des manufactures jusqu'au début des années 2000, et inoccupé depuis lors, le pavillon d'Angiviller est aujourd'hui en attente d'un projet de requalification. L'expérimentation Master Design s'inscrit dans une période de transition qui vise à questionner le devenir de cet hôtel particulier situé au cœur de l'institution.

#2

8.
1. Résider, travailler en collectif, activer
32.
2. Expérimenter, collecter, interpréter
52.
3. Hacker, numériser, détourner
70.
4. Transmettre, partager, diffuser
84.
5. Rassembler, interroger, donner forme au temps
110.
6. Habiter le pavillon d'Angiviller
3. Édito, collectif étudiant
6. Préambule, collectif enseignant
7. Le collectif étudiant en résidence au Mobilier national
12. Séminaire, rencontre avec Florent Chiappero, collectif Etc.
16. Trombinoscope : Noémie Cadet, Élie Gillet, Emmanuelle Lépinay
21. Figurez-vous : Noémie Cadet, Élie Gillet, Emmanuelle Lépinay
24. Carnets d'activité : Élie Gillet
26. Petits témoignages : Lore Ladogne
28. Jérôme Poulain, « Le design, un outil de transformation des institutions publiques »
34. Séminaire, rencontre avec François Azambourg
39. Atmosphère(s) : Léora Brientini, Louise Chevallet, Etienne Pouponnot
42. Composition première : Léora Brientini, Louise Chevallet, Etienne Pouponnot
49. Moi résident ! : Gaétane Heiderich
54. Séminaire, rencontre avec Aruna Ratnayaké
58. archives.obj : Audrey Briot, Roman Crouigneau, Gaétane Heiderich
60. Quantified Epopee : Audrey Briot
64. MN shader : Roman Crouigneau
72. Séminaire, rencontre avec Malte Martin
76. Lucile Montagne : « Ouvrir le Mobilier national »
78. Le Mobilier part en goguette : Emmanuelle Beaumont, Lore Ladogne, Susie Petit-Jean
82. Journal de bord d'une recherche en design : Susie Petit-Jean
86. Séminaire, rencontre avec Marie Compagnon
90. Made in « together » : Marie Compagnon + Emmanuelle Beaumont, Lore Ladogne, Emmanuelle Lépinay, Susie Petit-Jean, Etienne Pouponnot
94. Des petites choses et des faits tout petits : Noémie Cadet
100. Mémoire d'un lieu, mémoires d'objets : Emmanuelle Beaumont, Camille Gasser, Lore Ladogne, Susie Petit-Jean
104. Collection MN 2018 : Camille Gasser, avec Camille Mouchet et Margot Parcillié, licières
112. Six mois d'un collectif en résidence au Mobilier national : Noémie Cadet et Susie Petit-Jean

Le collectif étudiant en résidence au Mobilier national

Emmanuelle Beaumont

designer-médiatrice
Stage chez Véronique Cotrel,
architecte d'intérieur à Paris
2015-2017 : DSAA design d'espace,
Ensaama
2013-2015 : BTS design d'espace,
Ensaama

Léora Brientini

designer textile et plasticienne
Stage chez Le Creative Sweatshop,
Studio de direction artistique
2015-2017 : DSAA mode et
environnement, École Duperré
2013-2015 : BTS design textile,
lycée La Martinière Diderot à Lyon

Audrey Briot

designer et technologue textile
2015-2017 : DSAA mode
et environnement, École Duperré
2013-2015 : BTS mode
et environnement, option design
textiles, matériaux et surfaces,
Ensaama
2014 : fondation du hackerspace
textile DataPaulette

Noémie Cadet

designer-auteure
Stage chez Vraiment Vraiment à Paris,
agence de design des politiques
publiques et des territoires vivants
2016-2017 : stages chez Unqui
designers à Paris, Faites un vœu
et Les Éditions du bout des doigts
à Strasbourg
2014-2016 : DSAA design produit,
École Boule
2012-2014 : BTS design produit,
lycée François Mansart
à Saint-Maur-des-Fossés

Louise Chevallet

designer graphique et textile
Stage chez Colpa Press, studio
de design graphique et d'impression
à San Francisco
2015-2017 : DSAA mode et
environnement, École Duperré
2013-2015 : BTS design graphique
numérique, École Estienne

Roman Crouigneau

designer matière
2015-2017 : DSAA mode
et environnement, École Duperré.
2013-2015 : BTS design produit,
Ensaama

Camille Gasser

designer-exploratrice
Stage chez Amard Juice, studio
de création interdisciplinaire
2015-2017 : DSAA mode
et environnement, École Duperré
2013-2015 : DMA typographie,
École Estienne

Élie Gillet

designer textile et graphique
Stage assistant styliste femme,
secteur maille, chaîne et trame,
jersey, chez Uniqlo U
2015-2017 : DSAA mode
et environnement, École Duperré
2013-2015 : DMA art textile option
tissage, École Duperré

Gaétane Heiderich

designer textile et graphiste
Stage en développement textile
et graphique chez Julia Heuer, marque
de vêtements prêt-à-porter haut
de gamme plissés et imprimés à Paris
2015-2017 : DSAA mode
et environnement, École Duperré
2012-2015 : DNAP design graphique,
Esad Amiens

Lore Ladogne

designer graphique et médiatrice
Stage à l'atelier Malte Martin à Paris,
atelier de design graphique
2016-2017 : stages à La Camaraderie
à Montréal, à l'Atelier Mayanne Trias
à Paris
2014-2016 : DSAA événementiel
et médiation, École Boule
2012-2014 : CPGE arts et design,
lycée polyvalent Rive Gauche
à Toulouse

Emmanuelle Lépinay

designer-médiatrice
et designer d'espace
Stage chez Studio-ac,
agence d'architecture intérieure,
scénographie et consulting à Clamart
et stage à l'Atelier collectif avec
David Lebreton scénographe à Paris
2015-2017 : DSAA design d'espace
territoires habités, École Boule
2013-2015 : BTS design d'espace,
École Boule

Susie Petit-Jean

designer-médiatrice
Stage chez Cascoland, collectif
de design social, design d'espace
à Amsterdam.
2015-2017 : DSAA design d'espace
territoires habités, École Boule
2013-2015 : BTS design d'espace,
École Boule
2010-2013 : STD2A, lycée Charles Péguy
à Orléans

Etienne Pouponnot

architecte d'intérieur, scénographe
Stage chez Fabrizio Casiraghi à Paris,
2015-2017 : DSAA design d'espace
territoires habités, École Boule
2013-2015 : BTS design d'espace,
Ensaama

Préambule

Plateau #2 est le deuxième opus de la revue en construction du master expérimental « Design : création, projet, transdisciplinarité » des Écoles Boule, Duperré, Estienne et de l'Ensaama.

L'expérimentation master, engagée à la rentrée 2015 par la Conférence des écoles supérieures d'arts appliqués de Paris (Cesaap), est un programme pédagogique d'un an en post-diplôme, qui réunit des étudiants issus des différents champs du design, pour une année de recherche en résidence, dans une institution d'accueil. Le dossier d'habilitation du master, porté conjointement par le Conservatoire national des arts et métiers (Cnam), est en voie de validation. Le cursus permet d'enchaîner découvertes, apprentissage, recherches collectives et individuelles, immersion professionnelle et projet de médiation, à travers l'organisation de rencontres, d'ateliers intensifs sur le lieu de résidence, de séminaires avec professionnels, de tutorats individualisés, d'un stage de cinq mois en entreprise et d'une exposition collective.

Le Mobilier national – avec les Manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie – est le premier terrain d'expérimentation de cette formation. Accueillis cette année dans le pavillon d'Angiviller, au cœur de l'enclos des Gobelins, treize jeunes designers ont initié des projets qui investissent tous les champs du design. Collectivement et individuellement, ils ont entrepris collectes et inventaires des ressources, engagé réemploi de matières d'œuvre et remise en jeu du patrimoine, initié *in situ* rencontres, échanges et partages de connaissances.

Collection(s) - Plateau #2 est le nom de l'exposition qui a présenté ces projets de recherche en design aux Ateliers de Paris, du 10 au 28 avril 2018.

Le collectif enseignant

Caroline Bougourd	École Boule
Valérie de Calignon	École Boule
Antoine Fermey	École Boule
Pierre Giner	École Duperré
Nounja Jamil	École Duperré
Raphaël Lefeuvre	École Estienne
Vincent Loiret	Ensaama
Isabelle Mehling-Sinclair	Ensaama
Clémence Mergy	École Duperré
Jean-Christophe Valleran	Ensaama

* 1. Résider, travailler en collectif, activer

Être en résidence au Mobilier national a suscité en nous l'envie de créer un lien avec les personnes travaillant sur place. Comment interagir et collaborer avec elles dans cet environnement particulier, intime et comme hors du temps? Au fil des rencontres, les échanges sont devenus des confidences. Derrière chacun des métiers, nous avons découvert la vie d'une institution singulière.

le collectif étudiant



Florent Chiappero

Collectif Etc.

Florent Chiappero est diplômé de l'Institut National des Sciences Appliquées de Strasbourg en architecture (INSA). En 2009, en 4^e année d'étude, il fonde le Collectif Etc. avec une dizaine de ses camarades de classe.

Le collectif questionne la manière de construire la ville par le biais d'interventions dans l'espace public en impliquant la population locale. En parallèle, Florent Chiappero a conduit une thèse en architecture, soutenue le 17 novembre 2017 à l'ENSA de Marseille.

Restitution par Emmanuelle Beaumont et Emmanuelle Lépinay

Une communauté de vie autant qu'une communauté de travail

Lorsqu'on a créé le Collectif Etc. en quatrième année d'architecture, on était une bande de potes très soudée, qui habitait dans trois colocations. Nous avons mis à profit cette dynamique de groupe pour mener des actions dans la rue, pour *tchatcher* avec les gens et parler d'urbanité en la pratiquant. C'est dans ces actions qu'on s'épanouissait le plus.

Après nos diplômes, alors qu'on travaillait tous en agence, on a répondu au concours de requalification d'un espace délaissé à Saint-Etienne¹. On a loué des appartements et habité ensemble pendant le chantier. Après ça, plus personne ne voulait retourner en agence. La question de l'itinérance nous a intéressés. Nous avons développé l'idée de vivre sur des chantiers pour monter nos projets. La première année, on est partis à douze faire le *Détour de France* à vélo. On habitait ensemble, on déménageait tous les deux mois, on se déplaçait en vélo, on rencontrait d'autres collectifs d'architectes et on développait cette notion de « communauté de vie » autant que de

« communauté de travail ». Par la suite, on a senti le besoin d'être habitant quelque part, pour pouvoir agir sur l'environnement qu'on habite. D'où la création de *l'Ambassade du Turfu*, dans le quartier de *la Belle de Mai* à Marseille. Puis, à partir de 2015, on a décidé de ne plus habiter ensemble et de se focaliser sur le projet professionnel, toujours en collectif.

Les changements au sein de l'équipe nous amènent à réinventer les règles d'organisation du travail. *A contrario* d'une entreprise traditionnelle, on ne pointe pas à l'heure mais à la journée et on a fixé la durée des vacances à huit semaines par an, tout en restant flexibles sur les besoins de chacun. On se pose des questions sur la notion d'épanouissement de soi au travers du groupe et, une fois par an, on part une semaine en autarcie pour une sorte de « thérapie de groupe ». En ce qui concerne la diffusion de nos productions, il n'y a pas de reconnaissance individuelle mais un affichage collectif. Je suis un fervent défenseur de l'anonymat donc je continue d'écrire des choses que je signe Etc. parce que je pense que c'est plus fort pour le groupe. On avait aussi envie de partager et de construire une culture commune. On a donc fondé les éditions Hyperville, orientées

sur les pratiques en prise avec la transformation de la ville et ouvertes à d'autres gens comme Adrien Zammit de Formes Vives, Édith Hallauer de chez Strabic.

Le projet par l'itinérance, la résidence et l'implication de chacun

Ce qui nous a le plus manqué quand on était à l'école c'était de nous confronter à un enjeu réel pour développer une urbanité plus citoyenne. Pendant notre année d'itinérance à vélo en 2010, nous sommes partis à la rencontre d'acteurs locaux qui font bouger leur ville par leurs actions. Nous avons tissé des liens avec de nombreux ateliers, associations, collectifs d'architectes, qui avaient les mêmes aspirations que nous. Tous pratiquaient l'auto-construction. Cette pratique induit de devenir habitant le temps du projet. Pour la *Cité de chantier*² à Caen, on a créé une sorte de cabane de chantier habitée. Elle a permis d'initier une série de pratiques qui ont peu à peu défini un programme.

Cet aller-retour permanent entre le dessin et la réalisation, concevoir et pratiquer, et donc faire évoluer les choses en les fabriquant, c'est hyper stimulant. C'est aussi un pas de côté par rapport à la culture architecturale conventionnelle. Dans la thèse je définis *la matrice constructive* comme élément essentiel de la pratique du projet. Il s'agit de fixer des règles structurelles, d'assemblage et de matériaux qui laissent une marge de manœuvre à chacun. À Madrid³, une série de mobilier a ainsi été réalisée sans que nous participions à sa conception. Nous avons seulement mis en place la technique constructive de quelques éléments. Certains appellent ça « participation » nous préférons dire « implication », car nous assumons notre posture de concepteur vis-à-vis du projet. Nous gardons une certaine maîtrise sur les choses qui sont fabriquées.

La question du récit est aussi essentielle dans la pratique d'Etc. J'appelle cela *la matrice mythogénique*. Quand on aborde des questions urbaines sous l'angle technique et même programmatique, ça ennuie tout le monde. Réussir à détourner un sujet pragmatique et l'amener dans un autre univers, pour capter l'attention des populations, c'est un vrai défi. A Hénin-Beaumont⁴, nous avons proposé aux habitants de tourner un film sur *Jean de la Lune*, un conte de Tomi Ungerer. Les habitants se sont prêtés au jeu, ils nous ont aidés à construire les éléments de décors et ont été acteurs de plusieurs scènes. L'histoire que nous racontons est alors un prétexte pour construire le lieu « d'un vivre ensemble en société ». Nous nous sommes penchés sur les conditions qui permettent aux gens de parler et qui provoquent une recomposition des pouvoirs, au moins à l'échelle du projet. L'un de nos rôles en tant que concepteurs, c'est trouver des outils qui permettent de provoquer des rencontres et des croisements. Raconter une histoire est un bon moyen d'y parvenir.

Contourner les normes, inventer des statuts singuliers

La toute première action d'Etc. sur le parking de l'INSA à Strasbourg⁵, nous a appris à négocier pour faire projet. Cela a façonné notre manière de travailler. J'appelle ça *la matrice politique*. On déploie des stratégies pour contourner les *a priori* et les normes, ce qui nous permet de rester dans nos éléments de langage, notre manière de penser et de fonctionner en tant que collectif. On mène souvent deux stratégies en parallèle : la première en négociant avec les pouvoirs publics, pour essayer de voir ce qu'il est vraiment possible de faire, la seconde en travaillant avec les associations sur place, en impulsant des actions, indépendamment des pouvoirs publics. Pour porter un projet, il faut donc *a minima* qu'il y ait

1. Résider, travailler en collectif, activer

un fort portage politique ou une complicité avec les techniciens de la ville. Le cas d'Hénin-Beaumont l'illustre bien. Quand nous sommes arrivés, les *Saprophytes*⁶ œuvraient depuis déjà quelques années, mais lorsque la ville a basculé Front National, tous les projets à valeur culturelle ont été supprimés. La particularité de Marseille, elle, tient à l'ambivalence entre « pouvoirs publics absents » et « initiatives locales dynamiques ». Et, lorsqu'on travaille avec la Ville de Paris sur les projets des places parisiennes, c'est la question de la préfiguration qui nous intéresse. En comprenant les modes de fonctionnement internes de la ville, on peut faire bouger la manière d'envisager le projet urbain et sa gestion.

Pour ce qui est du financement des projets, nous fonctionnons uniquement avec de l'argent public. Soit on obtient des commandes directes par le biais d'associations, d'institutions publiques ou parapubliques comme Le Lieu Unique à Nantes, soit on répond à des appels d'offres. Il y a aussi des projets que l'on finance en fonds propres provisionnés grâce aux projets plus rentables. Il nous arrive d'obtenir des subventions mais ce n'est pas suffisant pour alimenter le collectif. Pour assurer nos dix salaires, il faut réaliser un chiffre d'affaire de 350.000 € par an. Aujourd'hui on arrive à se verser un salaire de 1150 € par mois, pour 60 heures de travail par semaine... une véritable forme d'auto exploitation ! Tout ceci nous pousse actuellement à repenser notre fonctionnement et notamment notre statut juridique. Le Collectif Etc. est une association qui fonctionne à la manière d'une entreprise dite coopérative. Nous sommes tous salariés dirigeants, il n'y a pas de président ou de secrétaire, c'est un collège solidaire. D'autre part, nous ne sommes pas architectes mais « diplômés en architecture », ce qui veut dire qu'aucun de nous n'est inscrit à l'Ordre des architectes et ne peut assurer de maîtrise d'œuvre. Nous ne sommes pas non plus assurés par la Mutuelle des architectes français (MAF).

Le statut juridique le plus proche de notre activité est celui d'une Coopérative d'activité et d'emploi (CAE) constituée en SCOP. C'est du portage salarial au sein d'une coopérative, c'est-à-dire que nous pourrions être salariés de la coopérative.

Écrire en faisant une forme de « recherche-action »

L'évènement *SuperVille*⁷ qui a suivi *le Détour de France* nous a fait prendre conscience de l'émergence d'un mouvement à l'échelle nationale. Cependant, il y avait peu de travaux réflexifs sur ces nouvelles pratiques et il me semblait important de les inscrire dans un champ théorique et historique, d'où mon engagement dans la thèse. C'était pour moi une manière d'observer la pratique d'Etc. et celle de tous les collectifs avec lesquels nous travaillons. L'objet d'étude étant le collectif dont je suis moi-même un membre actif, il s'agit d'une démarche inhabituelle dans le cadre d'une thèse. Cette posture de « praticien-chercheur » singulière m'a poussé à me détacher du collectif pour l'observer à distance. Écrire en faisant est certainement une forme de « recherche-action ». Les chercheurs développent des concepts qu'ils génèrent. Dans mon cas, j'avais davantage l'impression que l'on développait des outils et que l'on formalisait un modèle théorique par notre pratique. Mais j'estime que l'idée de « recherche-action » ne peut se réduire à une « recherche par le projet ». Mener l'action n'est pas de la recherche en soi. On peut être dans l'action, porter un regard réflexif sur sa pratique, analyser la situation, mais à un moment donné un détachement est nécessaire pour passer au travail d'écriture.

1. Résider, travailler en collectif, activer

1. « Place au changement ! », projet remporté par le Collectif Etc. dans le cadre du concours « Défrichez-là » organisé par l'Établissement public d'aménagement de Saint Etienne (EPASE) en mars 2011 (mise en valeur d'un espace en friche situé au centre de Saint-Etienne).

2. « Cité de chantier », dans la grande halle de Colombelles, en juin 2017 : le Collectif Etc. initie une démarche de réemploi.

3. « AutoBarrios SanCris », du 13 au 24 novembre 2013 : le Collectif Etc. est invité par le collectif *Basurama* à travailler sur le quartier San Cristobal De Los Angeles, à Madrid.

4. « On the moon », du 23 au 29 Juillet 2012 : dans le cadre du *Détour de France*, le Collectif Etc. est invité par les *Saprophytes* à réaliser un chantier ouvert à Hénin-Beaumont, sur le terril 85, dans la cité jardin Darcy.

5. « À nous le parking », du 17 au 21 janvier 2011, à Strasbourg : le workshop était ouvert à tous les étudiants de l'INSA : ingénieurs, architectes et éco-conseillers.

6. Les *Saprophytes*, collectif d'architectes, paysagistes, plasticiens, constructeurs et graphistes développent depuis 2007 des projets artistiques et politiques autour de préoccupations sociales, économiques et écologiques.

7. À la fin de leur *Détour de France*, le Collectif Etc. a invité tous les collectifs et les structures qui les avaient accueillis dans le cadre de *Superville*. L'évènement a fait l'objet d'un article dans *Strabic*.



Trombim- noscope

Noémie Cadet, Élie Gillet, Emmanuelle Lépinay

Pendant sept jours, le temps d'un café, nous avons réussi à *tirer le portrait* de 95 des 300 agents présents sur le site. Une chambre transformée en studio photo, un siège au choix, une posture, un mot, une anecdote. En endossant les rôles de médiateur, journaliste et photographe, en ouvrant le dialogue, nous avons fait moisson de visages et de récits. Cette récolte aboutit à une installation in situ. Un mur rassemble les 95 portraits, chacun identifié par son nom et son métier. Une série de portraits et de petits récits imprimés à différentes échelles ont été disséminés dans les pièces du Pavillon d'Angiviller.

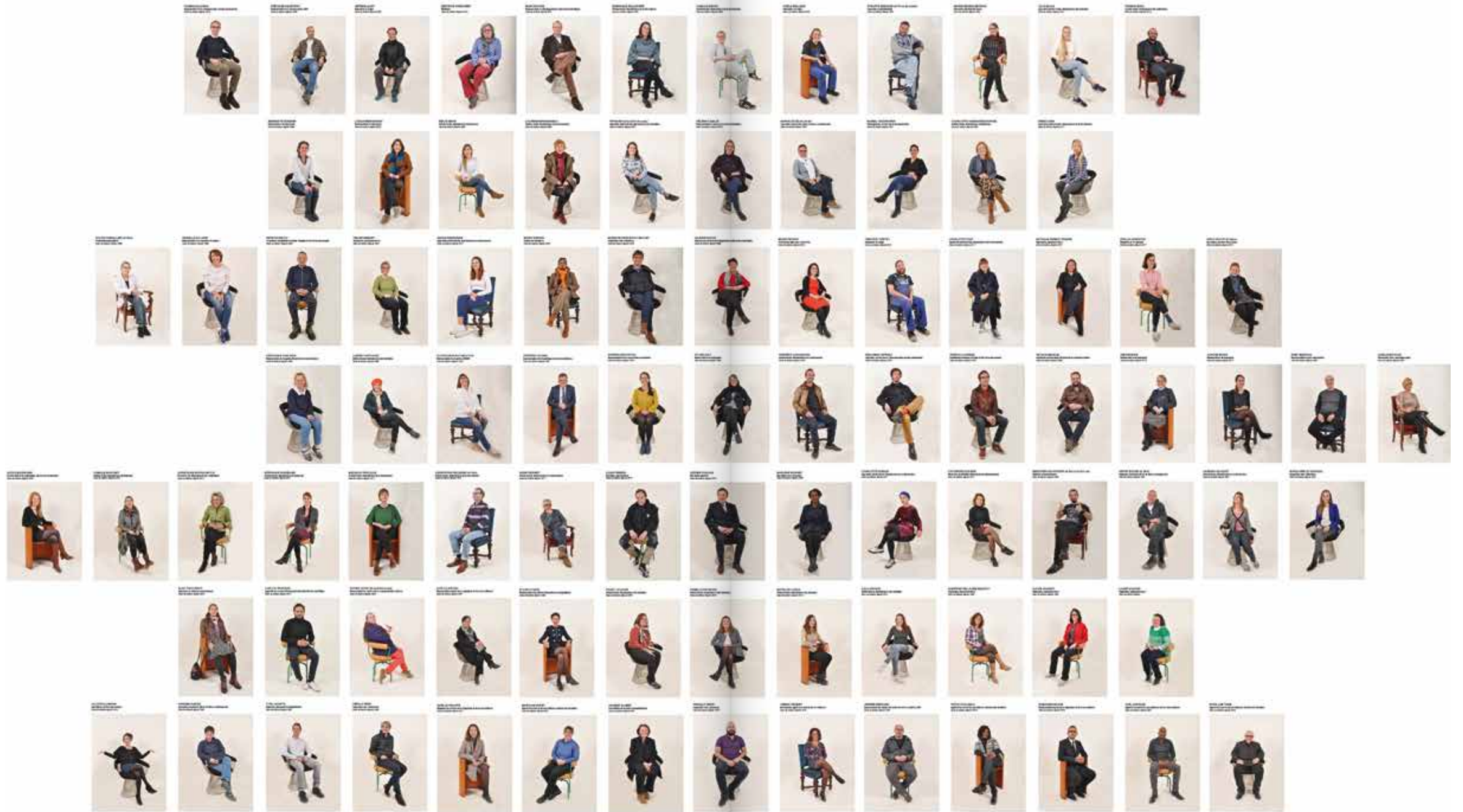


Page précédente
Accueil des agents dans le studio photo installé dans la pièce au rez-de-chaussée du pavillon.

Ci-contre (haut)
Une partie des mots et des récits recueillis sont accrochés, disséminés dans les pièces du pavillon.

Ci-contre (bas)
Découverte du mur des 95 portraits par les agents photographiés.

Page suivante
Le mur des 95 portraits (photo, nom, prénom, métier, service, année d'entrée au Mobilier National).





Figurez-vous

Noémie Cadet, Élie Gillet, Emmanuelle Lépinay

Figurez-vous est un projet d'identification, d'interprétation et de médiation d'une institution : autoportrait décalé du Mobilier national, construit sur la mémoire vive et les identités remarquables de ses agents. Il peut être utilisé à des fins de communication interne mais aussi mis à profit dans le cadre d'une stratégie de communication publique.

**Résider, c'est habiter un lieu
et côtoyer des gens.**

**Résider, c'est prendre place,
s'immerger et se mêler.**

**Résider, suppose de se familiariser aux divers
territoires, d'apprendre leurs langues,
de comprendre une identité.**

Nous sommes trois étudiants en design en résidence pour six mois au cœur de l'enclos des Gobelins. Autour de nous, trois-cents agents s'activent derrière les murs des ateliers, dans les réserves, dans les bureaux et sur les lieux de dépôts. Comment entrer en contact ? Comment appréhender l'institution par le prisme de ceux qui l'animent ? Et si on faisait connaissance ?

Nous avons invité les artiste-artisans, agents de sécurité, restaurateurs, inspecteurs des collections, techniciens, conservateurs du patrimoine, chefs cuisinier, archivistes... à venir nous rencontrer au pavillon d'Angivillier où nous avons pris nos quartiers.

Les portraits collectés figurent un trombinoscope inédit qui révèle les identités remar-

quables du Mobilier national. Autant d'attitudes, de regards, de sourires, d'échanges qui montrent que les agents se sont approprié notre dispositif in situ comme un outil d'identification, de communication et de reconnaissance.

Les paroles glanées composent un ensemble de récits que nous avons transcrits et classés : rencontre fascinante, mission tordue, imprévu royal, hasard comique, situation surprenante ou improbable. Ces témoignages, lus à voix haute, constituent la mémoire vive de l'institution.

L'édition papier regroupe plus de 100 récits et 150 portraits. Elle est accompagnée d'une lecture audio de 60 textes choisis.

Six vidéos expérimentales ont été conçues à partir de six récits singuliers sélectionnés pour leur fort potentiel imaginaire. Nous avons fait le choix de faire émerger des univers visuels burlesques.

Ci-dessus
Installation présentant
la démarche lors de l'exposition
à la Galerie des Ateliers de Paris
(avril 2018).

Pages suivantes
Vidéogramme
d'une expérimentation :
Se faire couper la cravate (11").



Carnets d'activité

Élie Gillet

À travers des mots et des silhouettes, je propose de découvrir l'univers du Mobilier national par le jeu. Les silhouettes incomplètes du carnet d'activité et les grilles de mots mêlés évoquent les figures et les récits des agents du Mobilier présents lors des caaptations du Trombimnoscope.

À vous de jouer maintenant, pour inventer ou ré-inventer votre Mobilier national.

Le chien joueur

- Bévoiser
- Chien
- Blouson
- Terrasse
- Sauter
- Costaud
- Jouer
- Balaise
- Quers
- Installateur
- Monteur
- Rencontre
- Surprise
- Animal
- Président

S	A	U	G	R	E	N	U	Z	C	
I	M	I	S	S	I	O	N	S	O	
G	R	I	D	I	C	U	L	E	N	
N	C	O	M	I	Q	U	E	L	T	
A	R	U	E	H	N	O	B	P	E	
T	P	E	R	E	I	T	A	M	X	
U	R	A	G	O	T	S	Z	E	T	
R	A	P	R	O	P	O	T	X	E	
E	T	A	N	F	A	U	T	E	S	
S	I	L	O	Z	G	F	E	C	A	
Z	Q	I	S	N	V	E	M	H	V	
I	U	R	S	F	D	P	P	O	O	
P	E	T	I	T	E	S	S	S	N	
S	S	N	O	I	T	A	T	I	C	
C	O	L	P	O	R	T	E	U	R	
O	S	E	R	D	I	N	E	T	N	E
N	D	S	E	C	I	V	R	E	S	
T	T	N	A	V	I	T	P	A	C	
E	D	R	A	G	E	L	O	R	D	
S	E	C	O	N	D	A	I	R	E	

- Ragots
- Fautes
- Colporteur
- Signatures
- Pratiques
- Exemples
- Citations
- Contes
- Petites
- Propos
- Écho
- Ridicule
- Contextes
- Matière
- Entendre
- Secondaire
- Garde
- Poisson
- Bonheur
- Saugrenu
- Captivant
- Pâleur
- Drôle
- Comique
- Services
- Temps
- Missions

TRACER -
IDENTIFIER -
- RELIER
- TROUVER -
ASSEMBLER
- CHERCHER

MAIS QUI SE CACHE DERRIÈRE CES LUNETTES?

QU'EST-CE QUI RELIE CES PERSONNAGES?

Petits témoignages

Lore Ladogne

Les lieux de vie ont toujours attiré ma curiosité. Maisons, appartements, cabanes ou bien caravanes. J'aime découvrir là où vivent les personnes qui m'entourent. M'émerveiller de leurs choix d'objets, de mobiliers, de couleurs... Imaginer les secrets et histoires qui habitent leurs maisons.

Quelle ne fut pas ma joie, alors, de découvrir que notre lieu de résidence pour les six mois à venir serait une maison : le pavillon d'Angivillier ancien logement de fonction de l'administrateur du Mobilier national.

Pour témoigner de ma vie de résidente, j'ai élaboré le protocole suivant : dans un carnet ou sur une feuille volante, quand le moment s'y prête, inscrire, révéler, (annoter, griffonner, dessiner une émotion, un détail (même insignifiant) ou bien une réflexion liés à la vie en résidence au pavillon d'Angivillier. Ce sont toutes ces petites choses, ces petits bouts de témoignages que je rassemble ici.



Jérôme Poulain

Le design, un outil de transformation des institutions publiques

Jérôme Poulain a débuté son parcours professionnel en tant qu'attaché d'administration en préfecture. Il est passé par l'autorité de régulation des télécoms, le conseil de la concurrence et le ministère de l'économie et des finances. Il a ensuite fait le choix de rejoindre le ministère de la culture où il s'est occupé de l'enseignement, auprès des écoles d'architecture, avant d'être nommé secrétaire général du Mobilier national et des manufactures nationales des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, poste qu'il occupe depuis quatre ans.

Entretien réalisé le 13 avril 2018

Entretien et restitution : Noémie Cadet, Etienne Pouponnot

Un secrétaire général, qu'est-ce que c'est ?

À la CGT on m'appelle le "couteau suisse" ! Le secrétaire général gère toutes les fonctions support. Il est le numéro deux de l'établissement, et est appelé à suppléer le directeur en son absence. Il gère les finances, l'immobilier, la logistique, l'informatique, la communication interne, les ressources humaines et le budget bien sûr. C'est un poste assez vaste avec une particularité, qui est d'assurer ces fonctions pour le site parisien mais aussi pour les cinq sites en région.

Il y a trois ans vous étiez directeur par intérim, qu'est-ce qui avait motivé à l'époque, le projet d'accueillir des étudiants d'écoles d'arts appliqués en résidence ?

On a été approché avec Madame Naffah, directrice des collections, par les écoles de la Césaap qui souhaitaient installer en résidence au Mobilier

national leur nouveau master de recherche en design. On a trouvé le projet merveilleux, alors on y a répondu favorablement. La résidence a été confirmée par Hervé Barbaret (directeur de 2015 à 2017, N.D.R.) et sera reconduite pour la quatrième fois l'année prochaine, sous la direction d'Hervé Lemoine, qui a été nommé au mois de février de cette année.

À l'époque j'étais persuadé que le fait d'accueillir des jeunes créatifs au sein de la maison allait contribuer à l'ouvrir et la moderniser. Aussi j'étais convaincu que la richesse du lieu allait leur permettre de trouver des ressources pour leurs projets. Parallèlement, on avait commencé à travailler à un projet d'ouverture et on s'est dit que les étudiants pourraient nous aider à réfléchir à cela. Les deux étaient complètement liés. Et puis on avait des locaux inoccupés, donc ça ne posait aucun problème, aucune difficulté. On n'avait vraiment aucune raison de dire non.

Qu'est-ce que vous pouvez dire de l'insertion de cette formation au sein de l'institution au fil des trois promotions d'étudiants ?

Elle a été progressive je pense, ça a été une découverte mutuelle. La première année était comme une phase d'observation avec quelques difficultés, peut-être parce que le master lui-même se cherchait dans son contenu et parce que nous aussi nous nous cherchions avec la nouvelle direction. Ce qui a été difficile pour nous a été de porter le projet en interne. On n'avait pas trouvé le mode de fonctionnement du master avec nos équipes. L'année suivante les relations se sont fluidifiées. Aujourd'hui les choses sont beaucoup plus faciles. Toutes les pesanteurs hiérarchiques ou administratives ont été levées. Progressivement, on s'est rendu compte qu'elles étaient inutiles. Je pense aussi que ce qui a bien fonctionné cette année, c'est que vous étiez au cœur du site et non plus en marge dans une salle qui, même intéressante, était un peu introvertie, un peu confidentielle. Le pavillon d'Angiviller que vous avez investi cette année, et la nouvelle temporalité de la résidence (six mois continus d'octobre à avril, N.D.R.) ont aussi rendu votre présence beaucoup plus claire. Les agents vous ont vus au quotidien, ce qui a permis de créer des liens. L'année dernière c'était plus morcelé, on voyait peu les étudiants. Cette année vous étiez vraiment en résidence, avec la possibilité de vous déployer librement dans toutes les pièces du pavillon et d'occuper l'espace selon vos besoins et vos projets.

Qu'est-ce que cette expérimentation pédagogique a impulsé en interne ?

Vous avez redonné le goût de l'expérimentation dans la tapisserie, notamment avec le projet de tapisserie sonore (voir page 42, projet Composition_première, N.D.R.). On voulait remettre de la créativité au sein des ateliers car nos liciers appliquent une certaine technique qui est souvent

la même et il n'y a pas toujours suffisamment de place pour l'expérimentation. Vous êtes venus bousculer ce qui se fait ici. Vous travaillez vite, vous êtes dynamiques, vous avez des idées et vous avez plus de liberté. Vous donnez une ouverture à la fois à nos liciers mais aussi à nos jeunes en formation.

Quelles sont vos attentes ou vos envies par rapport à la prochaine promotion qui arrivera en octobre 2018 ?

De quel projets ou problématiques aimeriez-vous qu'ils s'emparent ?

Je regrette que l'on ne donne pas plus de visibilité à vos projets y compris au sein de l'institution. Il manque peut-être un moment où vous présenteriez chez nous votre travail comme vous l'avez fait aux Ateliers de Paris. L'année dernière on l'avait organisé dans la cour Perret pour les Journées du patrimoine. Les portes des services du magasin de transport et d'ébénisterie étaient ouvertes et nous servaient de vitrines. Il faudrait peut-être à nouveau prévoir cela pour les Journées du patrimoine. Trois à quatre mille personnes qui visitent le site en deux jours... En tout cas réfléchir à donner encore plus de visibilité à ce partenariat et à vos travaux.

Il nous manquait aussi un lieu d'expérimentation où les gens pourraient exprimer leur créativité, c'était une demande de la part des agents, mais en fait le lieu de création, c'est la résidence, c'est vous. Le lieu d'expérimentation, on l'a. Il faudrait qu'on trouve le moyen l'année prochaine de permettre aux liciers et aux élèves de notre centre de formation de venir travailler avec vous, pour qu'il y ait plus d'échanges. Il faudrait que l'on soit davantage associés au projet pédagogique en lui-même pour pouvoir apporter du contenu. Il s'agirait de créer plus de ponts entre la résidence du master et l'institution, faire en sorte que le pavillon soit plus ouvert, que les agents n'hésitent pas à rentrer.



On a beaucoup parlé du master, mais si on réfléchit de manière élargie, que pensez-vous que le design puisse apporter dans les institutions du ministère de la Culture, ou juste ici par exemple ?

Il s'agit de montrer ce que peut apporter le design dans la réflexion pour la transformation des administrations. Ce sont des méthodes qui sont toutes nouvelles et innovantes, qui sont peu connues et peu partagées mais qui, pour moi, sont tout à fait adaptées à des institutions comme la nôtre, où on évolue avec des personnes expertes dans leurs gestes et leur savoir-faire, mais peut-être moins attirées par des approches théoriques ou conceptuelles. Il faut des preuves de concepts, des projets concrets. Le design est un bon outil pour ça, parce que l'approche est plus ludique et plus instinctive. Elle est aussi participative et inclusive. Je pense par exemple au *Design thinking* ou au *Nudge*. Le *Nudge* utilise des formes de suggestions indirectes qui visent à orienter les comportements.

On souhaite aussi créer un lieu de ressources, une sorte de laboratoire. Il s'agit d'une idée développée dans le cadre du Schéma directeur immobilier. C'était un des grands projets de Catherine Ruggeri (directrice par intérim de juillet 2017 à janvier 2018, N.D.R.). Il faut trouver un moyen pour structurer un partenariat de recherche. Je pense que dès lors que l'on est dans l'enseignement d'excellence, si l'on veut développer ce type partenariat il faut s'orienter vers la recherche et l'organiser, d'où l'idée de créer un pôle de ressource sur la couleur par exemple. On doit s'interroger sur la manière de valoriser nos savoir-faire, nos métiers, et réfléchir à la façon de les rendre visibles. Il s'agit aussi de se positionner comme créateur de meuble, comme designer, en France et à l'international, comme lieu de création. En fait, le Mobilier national est un lieu de création qui s'ignore.

La nouvelle base de gestion des collections, va nous aider, notamment, pour rendre visible les savoir-faire. Cela nous amène au projet des EIG (Entrepreneurs d'Intérêt Général) et la création d'une plateforme qui vient s'adosser à celle des collections pour rendre compréhensible tout l'écosystème des métiers d'art, le rendre accessible aux enseignants, aux étudiants, aux chercheurs, aux designers... Derrière une œuvre, il y a un auteur, des savoir-faire, de la couleur, des matières... on peut imaginer des écosystèmes très larges à travers ces ontologies. Il s'agit de créer des liens et de rendre tout cela visible.

* 2. Expé- ri- menter, collecter, interpréter

La visite des ateliers a été une étape marquante. Nous y avons découvert l'incroyable dextérité des agents, la richesse des matières premières, de quoi titiller nos esprits créatifs. Dans l'enclos des Gobelins, la rencontre entre le designer et l'artisan des métiers d'art est inévitable et fructueuse. Le premier cherche en effet souvent à se réapproprier les gestes, les outils et les matériaux des divers corps de métiers pour comprendre, créer et prototyper une nouvelle création.

François Azambourg

François Azambourg explore le potentiel expressif des procédés de fabrication et de mise en forme des matériaux, qu'ils soient industriels ou artisanaux, novateurs ou traditionnels. Issu d'une formation en électrotechnique puis aux Beaux-Arts et à l'Ensaama, il engage sa pratique dans des situations de recherche et consacre son travail à l'alliance des techniques et de l'art dans un souci constant d'économie de moyens et de légèreté. François Azambourg enseigne depuis vingt ans son approche du design, d'abord à l'École Boule, à l'École Camondo et aujourd'hui à l'ENSCI - les Ateliers.

Restitution par Léora Brientini, Louise Chevallet et Roman Crouigneau



Une sensibilité artistique et technique

J'ai commencé à travailler dans le design de manière un peu atypique, j'avais un bagage technique et je ne savais pas vraiment si je voulais faire des études artistiques. Je voulais être musicien et le saxophone m'a intéressé parce que c'était un objet qui reliait différents mondes ; il me permettait de rencontrer des musiciens, de faire de l'usinage, de la mécanique, de jouer et de « tester des choses ».

On peut trouver de nombreuses relations entre le design et d'autres domaines comme la musique, l'architecture, la peinture et la sculpture. Je suis exactement dans la même situation qu'un sculpteur qui commence à modeler des formes pour mettre les choses au clair.

Aujourd'hui dans mon travail, j'essaye toujours de faire en sorte que les choses aient un rapport au geste expressif et en même temps d'y faire pleinement participer les possibilités techniques du matériau. En 2004, dans le cadre d'une carte blanche pour le VIA¹ j'ai travaillé sur le nid d'abeilles parce que cela me permettait de connecter mes premières amours de la technique et du monde de l'art. À ce moment-là, je

collectionnais toute sorte de nids d'abeilles et j'étais fasciné par la pixellisation des ombres que créait cette structure qui cumule propriétés graphiques et mécaniques intéressantes.

Fabriquer pour réfléchir

Quand j'étais gamin je fabriquais des avions, c'était agréable de réaliser rapidement des objets volants, avec des petites baguettes de balsa et du papier. Aujourd'hui, je travaille encore régulièrement de cette façon-là, en structure. J'utilise généralement du bois, c'est un matériau facile à travailler, qui désinhibe le rapport à la création. Les maquettes me permettent des mises en volume rapides et finalement très fidèles à l'objet final. En réalité, quasiment tout mon outillage se résume à une paire de ciseaux, un fer à souder à l'étain et une règle.

Je fabrique souvent des petites maquettes de principe pour valider des « trucs ». Je me suis aperçu, par exemple, que si je pose 1 kg de sucre sur une maquette au 1/5 et qu'elle tient, c'est bon ! Les ordinateurs sont complètement inefficaces quand il s'agit d'évaluer l'échelle. Si une assise mesure 3 cm de trop en hauteur, vous ne pouvez pas le voir à l'écran, alors que la maquette à échelle 1

révèle tous les défauts. Si l'on ne fabrique pas pour tester, on n'a pas beaucoup de moyen de prévisualiser ce genre de choses.

Les japonais comprennent plutôt les choses en les faisant, contrairement aux occidentaux. Nous disons toujours qu'il faut d'abord réfléchir pour faire, eux font pour réfléchir. Le fait de copier ce qui existe est l'un des moyens de « faire pour comprendre ». Ça permet d'approcher l'objet petit à petit et de découvrir qu'il réclame peut-être d'autres choses. Finalement, les expériences de mise en forme m'écartent souvent du droit chemin. Je me retrouve à faire des choses que je n'avais pas envisagées au départ. Dans tous les cas, je ne vois pas le moment de la maquette comme celui de l'exécution d'un plan, mais plutôt comme un temps qui peut faire surgir des choses inattendues.

Un jour je suis arrivé au VIA chez Michel Bouisson² avec une petite maquette en lui disant « voilà, j'ai fait un truc tout rouge mais je ne sais pas vraiment quoi en faire ». Le truc est devenu une chaise qui s'appelle *Very Nice*³. Quelquefois, il faut juste chercher à se libérer des contraintes pour improviser. L'improvisation est un processus très inspirant. En musique, on improvise sur une gamme ; l'improvisation n'est ni plus ni moins qu'une variation d'un certain nombre de notes données, autorisées dans cette gamme. C'est simplement une question d'ajustement d'une chose par rapport à une autre.

Expérimenter pour comprendre

Mon mode opérationnel naît d'expérimentations, que ce soit pour répondre à une commande, ou de façon libre et personnelle. Je m'intéresse aux matériaux, à leurs mises en œuvre, aux procédés de fabrication. C'est intéressant de voir et de comprendre comment le dessin peut être modifié par le rapport à la technique. Lors du premier essai de la chaise *Bugatti*⁴, la mousse a gonflé jusqu'à

déchirer le métal, alors qu'elle devait seulement remplir l'enveloppe pour la faire tenir debout. *Idem* pour la chaise *Pack*⁵... le premier prototype a explosé. La difficulté pour ces deux assises n'a pas été de les faire gonfler, mais de faire en sorte que la mousse ne dégouline pas partout.

L'expressivité des pièces loupées est souvent intéressante. Elles sont plus didactiques, plus pédagogiques que les pièces finies. Elles donnent l'explication du process. Ce qui est amusant c'est que ces pièces sont recherchées par les collectionneurs. Donc, paradoxalement, ce qui ne fonctionne pas dans le domaine du design touche au domaine de l'art. À la suite de mes recherches sur le verre soufflé dans du cuir, j'ai réalisé une série de vases pour Hermès. Le cuir n'a pas vraiment supporté le choc thermique lors du passage de 20° à 800° et Hermès n'a pas voulu que l'on brûle la matière première. Mais lors des « D'Days 2017 », ce sont les pièces les plus brûlées que les collectionneurs ont achetées ! Parfois, un procédé de fabrication peut être amusant et le résultat complètement décevant. Quand j'ai commencé les recherches avec le CIAV (Centre International d'Art Verrier) pour le vase *Douglas*⁶, j'ai voulu créer du verre froissé. On a cabossé un bidon, on a fait un moule en plâtre, des tirages... mais c'était affreux.

Que ce soit au CIAV, ou à la Villa Kujoyama au Japon, j'ai expérimenté avec des artisans en leur faisant faire des toutes petites choses un peu différemment par rapport à leurs habitudes. De proche en proche, j'ai pris conscience qu'on pouvait aller très loin dans les propositions de fabrication par l'expérimentation et que l'artisanat pouvait vraiment être un laboratoire de recherche pour l'industrie.

Innover pour démontrer

Mes objets sont des procédures. J'aime faire des chaises, parce que finalement ce sont des démonstrations d'un procédé de fabrication.

En 2000, réaliser une chaise uniquement à base de textile polyester et de mousse relevait de l'utopie ; la chaise *Pack* m'a permis de prouver que c'était possible par la démonstration concrète. Et, en 2007, l'idée de la chaise *Lin 94* n'était pas tant de fabriquer une chaise en lin que d'inventer de nouveaux composites naturels, avec une résine à base de tournesol.

Mes projets naissent d'expériences et de détournements de technologies. La chaise *Pack* s'inspire de la structure des ailes de planeurs. De fines feuilles de bois sont déposées dans un moule dans lequel on injecte de la mousse qui tend le bois en s'expansant. C'est un peu le principe des rayons de la roue de vélo : mettre les choses en tension permet de les rendre plus solides et d'augmenter leurs performances. L'association de deux matériaux en crée finalement un troisième. C'est intéressant d'associer des matières issues de monde très différents. J'ai toujours été assez fasciné par le fait que les objets sont souvent le fruit de combinaisons improbables, d'assemblages de choses qui n'ont rien à faire les unes avec les autres ; par exemple, un arc, c'est le mariage d'une branche de noisetier avec un boyau de chat. *La Belle et le Clochard*⁷, c'est une table qui associe une mousse légère de caoutchouc synthétique, utilisée pour faire des joints avec un bois très précieux, un palissandre de Rio.

J'ai toujours trouvé absurde le nombre considérable d'éléments que l'on trouve dans certains objets. Si vous démontez une lampe d'architecte, que vous posez le tout sur une table, vous avez 30, 50 composants : vis, fils électriques, morceaux de métal, de plastique... Tout ça pour éclairer ! Pour la galerie *kréo*⁸ j'ai réalisé des luminaires principalement constitués de composants éclairants. Le seul composant non lumineux c'est le petit collier *Colson*. La lumière est immatérielle et c'est plus satisfaisant d'obtenir un objet lumineux qui soit lui-même une forme d'immatérialité.

François Azambourg, l'électron libre

Hormis quelques filiations avec des designers italiens, je ne me sens pas rattaché à une famille de créateurs en particulier, je pense être un cas un peu à part. Je me trouve dans une situation paradoxale parce que mes motivations de départ étaient d'abord liées à l'industrie ; mon ambition c'était d'être designer dans une entreprise et d'améliorer les choses de manière anonyme. Aujourd'hui je suis représenté par la galerie *Kreo* dont la particularité est de mêler l'art et le design d'objet, j'alimente à la fois le monde de la collection et le monde de l'industrie.

Mais il me semble que, même dans l'industrie, j'aurais remis des choses en question. Je m'en suis aperçu lorsque je travaillais sur le saxophone. Je pensais être reçu à bras ouverts et j'ai été accueilli comme un empêchement de tourner en rond. Pour l'entreprise, tant que les produits se vendent, pas besoin d'évoluer ; c'est une question de marché. Un éditeur peut vouloir un guéridon qui manque à sa collection ou travailler avec un fabricant d'aluminium en Chine... alors il me posera la question du guéridon ou de l'aluminium... mais ce n'est pas la quête d'innovation qui motive sa demande.

La question qui m'intéresse au fond, c'est celle de l'objet et comment on parvient à l'objet. De la même façon que les impressionnistes reposent fondamentalement la question de la peinture et non pas celle de la représentation. J'aime les objets dont le cahier des charges est simplifié au maximum, comme le vase ou mieux encore, le plat. Un plat ne sert quasiment à rien, juste à poser une pomme. On peut donc déplacer le propos en disant que le problème ce n'est pas le plat, mais l'objet qu'il contient.

1. Le VIA (Valorisation de l'Innovation dans l'Ameublement) a été créé en 1979 à l'initiative du CODIFAB (Comité professionnel de développement des industries françaises de l'ameublement et du bois).

2. Michel Bouisson a été responsable des aides à la création et chargé des relations entre le VIA et les écoles de design de 1998 à 2015. Il anime depuis 2010 au Centre Georges Pompidou la tribune «Design au Banc».

3. La Chaise *Very Nice* a bénéficié d'un appel permanent du VIA en 2002 et a été éditée par Domeau & Pérès de 2000 à 2005. Sa structure est en contreplaqué de bouleau découpé à l'eau puis collé, et entoillée avec un film polyester thermo rétractable.

4. La Chaise *Bugatti* est éditée chez Cappellini depuis 2005. Sa structure est en tôle d'acier fine 2/10, froissée et laquée dans des couleurs primaires puis injectée d'une mousse polyuréthane à deux composants.

5. La Chaise *Pack* a reçu l'aide à la création en 2000. Le prototype est réalisé en voile polyester de bateau, structuré par du fil de fer polyester et injecté de mousse polyuréthane rigide.

6. Le Vase *Douglas*, est édité par le Centre International d'Art Verrier de Meisenthal depuis 2017. Le verre du vase est marqué par l'empreinte du moule en bois (pin Douglas).

7. La table *La Belle et le Clochard* est éditée par Moustache depuis 2009.

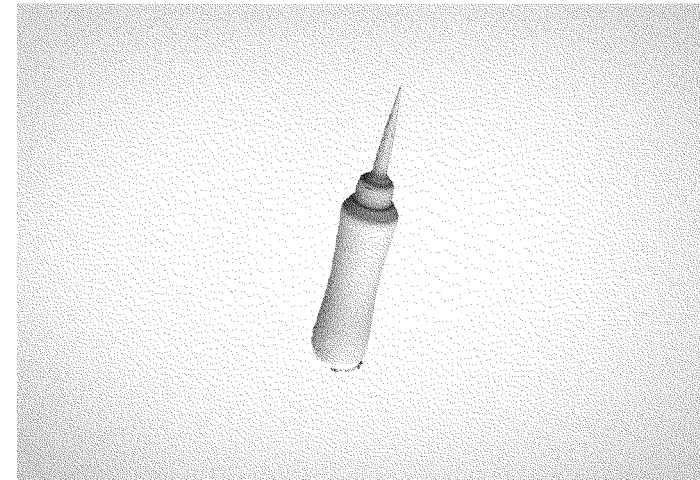
8. Kréo, fondée à Paris en 1999 par Clémence et Didier Krzentowski, est une galerie influente sur la scène du design contemporain.

Atmosphère(s)

Léora Brientini, Louise Chevallet, Etienne Pouponnot

Comment témoigner de l'atmosphère singulière des ateliers ? En prélevant sons, outils et matières, nous avons défini un protocole d'enregistrement à trois niveaux. Le procédé artisanal de la photogrammétrie, la captation sonore et la macrophotographie constituent le début d'un inventaire numérique qui immortalise l'ambiance de chaque atelier. Le peigne en ivoire de basse lisse, les ciseaux anguleux de savonnerie, le cassin de teinture, le carrelet de tapisserie d'ameublement, outils métonymiques, évoqués sous une forme immatérielle mouvante et sonore au sein d'une installation immersive.

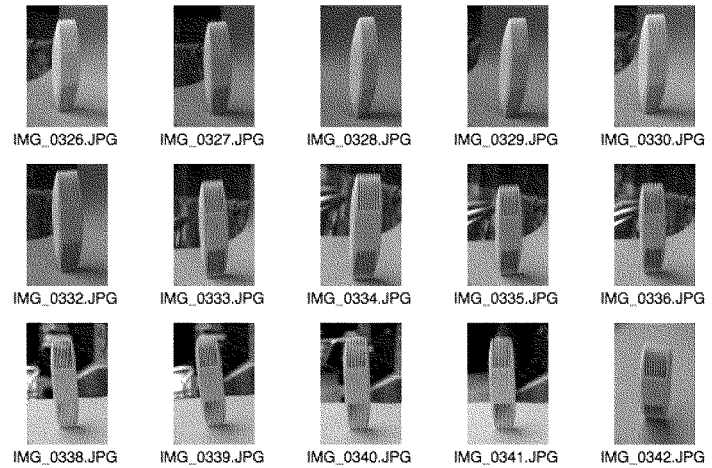
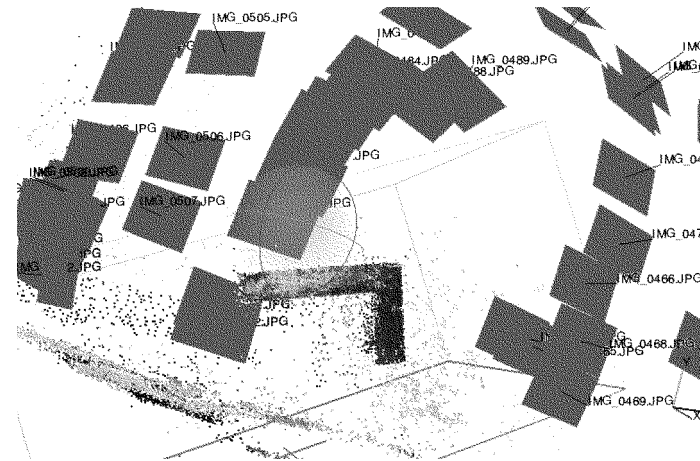




Page 39 & 40
l'installation au pavillon d'Angiviller.

Ci-contre

- Capture d'écran de l'animation 3D, poinçon, atelier de Basse-lice.
- Rendu du nuage de point sur le logiciel PhotoscanPro, équerre, Atelier Recherche et Création (ARC).
- Photogrammétrie 1-18/120, peigne, atelier de Basse-lice.



Composition_ première

Léora Brientini, Louise Chevallet, Etienne Pouponnot

Composition_ première se positionne comme un projet manifeste, un outil de médiation qui propose une écoute visuelle inédite de la cadence et de la temporalité relatives aux procédés de fabrication des ateliers du Mobilier national.

Composition_ première est le fruit de notre pratique plurielle du design. C'est en jouant de nos expériences respectives de l'espace, du textile et des médias digitaux que nous avons entamé la recherche autour des espaces sonores inhérents à la Manufacture des Gobelins.

Le travail de la main, les gestes liés à la fabrication et aux savoir-faire du Mobilier national possèdent une forme certaine de musicalité. Nous avons pensé les outils comme des instruments, les ateliers comme des pupitres, les artisans comme des musiciens, l'institution comme un orchestre. En partenariat avec le Collectif Ménure¹, nous avons finalement composé une pièce sonore qui donne à entendre la matière immatérielle de l'institution. Cette séquence musicale issue de la captation d'échantillons sonores est diffusée au sein d'un environnement textile acoustique, lui-même composé d'un échantillonnage de techniques et de matériaux employés au Mobilier national. L'œuvre textile, hybride, témoigne de la diversité et de la richesse du patrimoine de la Manufacture, en agrégeant tissage, broderie, résine, métal, bois et matelassage. Les deux pièces, sonore et textile, forment un dispositif d'écoute singulier qui révèle notre interprétation de l'institution.

Le projet a été conçu et fabriqué en résidence, de novembre 2017 à mars 2018, la composition sonore

réalisée entre Nantes et Paris, le tissage achevé en vingt-huit jours au pavillon d'Angiviller, le dispositif d'écoute présenté du 2 au 6 avril et à nouveau dans l'enclos des Gobelins lors des Journées du Patrimoine les 15 et 16 septembre 2018.

1. Basé à Nantes, le collectif Ménure (Thomas Rotureau, Benoît Villemont et Arnaud Ouin, designers) développe un design pluridisciplinaire qui intègre la dimension sonore aux espaces et aux objets, pour offrir des expériences poétiques et multi-sensorielles.

Ci-contre

Détail de l'installation : exploration tactile de la tapisserie, recherche des points de diffusion de la bande sonore (photo Gabriel Fabry).

Page 44

Début du tissage, le travail s'est effectué du bas vers le haut. En arrière-plan, cartonnage de la tapisserie, pavillon d'Angiviller, mars 2018.

Page 45

La tapisserie avant la taille des zones tissées lui conférant son aspect sculptural, pavillon d'Angiviller, mars 2018 (photo Gabriel Fabry).

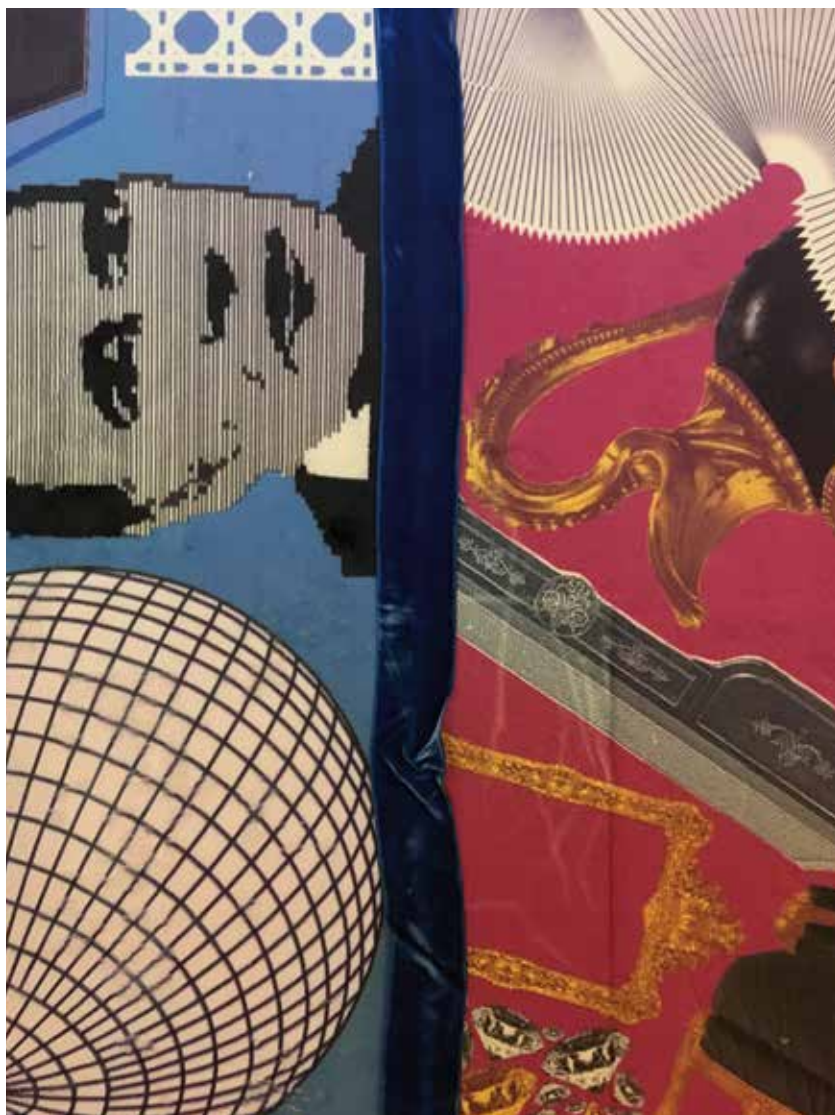
Pages 46-47

Composition_ première installée *in situ* dans la pièce verrière du pavillon d'Angiviller, avril 2018.









Moi- résident!

Gaétane Heiderich

Moi, résident de l'Élysée sous les ors de la république, je choisis parmi les collections du Mobilier national pour meubler ce lieu de pouvoir selon l'image que je veux donner de la France à mes concitoyens et au monde.

Moi résident au Mobilier national, je conçois une collection de tapis qui visite et rejoue le décorum et les goûts des présidents de la V^e République.

Moi résident au Mobilier national, je m'initie aux règles de l'apparat, j'inspecte les collections d'ameublement et de décoration, je les recompose, les sublime et les grave dans des matériaux modestes et modernes.

Moi résident au Mobilier national, au pavillon d'Angiviller où est conçue cette collection, j' imagine les nouveaux décors d'un pouvoir et d'un monde en devenir.

Moi résident, designer et graphiste, je m'adresse à tous, aux esthètes, au grand public, au peuple de France.

Moi résident, je réalise un travail qui ne se veut pas forcément politique mais qui n'est pas non plus innocent.

Moi résident, je me fais aider de Céline Delamotte et Hélène Cavalié pour me documenter, je fais appel à François-Xavier Richard pour mener à bien mon projet.

Ci-contre

Test de finition,
tapis François Mitterrand
et Valéry Giscard D'Estaing.

Pages suivante

Photo de groupe des Résidents.
De gauche à droite: François Mitterrand,
François Hollande, Charles De Gaulle,
Georges Pompidou, le chien des
Résidents, Emmanuel Macron,
Nicolas Sarkozy, Jacques Chirac,
Valéry Giscard D'Estaing.

photos du projet

© É. Compte, A. Loget



3. Hacker, numériser, détourner

En quatre siècles d'existence, toutes collections confondues, ce sont près de 130 000 objets qui ont été conçus au Mobilier national. Chaque pièce y est répertoriée, classée puis archivée. Autant de traces qui témoignent des avancées techniques et des richesses de cette institution. Comment mettre à contribution ces archives en interne, pour aider la création? Comment les nouvelles technologies peuvent-elles aider à créer de nouvelles pièces d'exception?

Aruna Ratnayaké

Aruna Ratnayake est diplômé de l'École Boulle en architecture intérieure et en mobilier. Au cours de son parcours il a acquis de multiples compétences, notamment à travers l'enseignement. Aujourd'hui, il se considère comme un slasher¹ : un designer/maker²/développeur. C'est à dire qu'il conçoit numériquement et réalise des projets au travers d'applications, par le développement.

Restitution par Camille Gasser et Élie Gillet



L'auto-production
et le numérique comme
solution à la réduction
des intermédiaires.

Dès le début de mon activité, j'ai dessiné des objets dans le but de les vendre. J'ai ainsi commencé à penser mon travail sur le modèle d'une triade conception/fabrication/distribution. L'histoire de ma vie, qui est une forme d'errance, a consisté à essayer de trouver l'équilibre entre ces trois étapes de réalisation d'un projet. Dessiner un produit, le fabriquer dans des conditions qui sont éthiquement, socialement et écologiquement acceptables et trouver quelqu'un à qui le vendre.

J'ai commencé par travailler en collaboration avec Eva Guillet autour de petites séries d'objets qui étaient revendus par des distributeurs. Mais malgré la quantité produite, il nous était très difficile de nous y retrouver financièrement. Faire du Design dans le système actuel de distribution n'est pas rentable, même en s'auto-éditant. Il fallait réduire le nombre d'intermédiaires dans la chaîne.

Pour ce faire, avec Eva et en tant que Designers Makers, nous avons travaillé autour de la conception numérique à Saint-Etienne dans le cadre du

post-diplôme Design et recherche. Il s'agissait de réfléchir sur le principe d'auto-production, afin de trouver comment limiter les intermédiaires à l'aide d'outils numériques. Au début, les objets dessinés étaient confiés à un prestataire qui les fabriquait, puis nous avons décidé de concevoir l'objet qui fabriquerait nos objets. Nous avons ainsi fini par présenter une fraiseuse à commande numérique portable. Cette nouvelle manière de concevoir comporte beaucoup d'avantages, notamment une bonne flexibilité puisqu'elle offre souplesse et mouvement entre la fabrication et la conception.

La co-conception comme
moyen d'insertion dans une
économie de marché

C'est peut-être la philosophie qui m'a amené à rechercher un dialogue direct entre les différents intervenants, sans avoir à passer par d'autres médiateurs, et ce dans le but d'inscrire cette pratique dans l'économie de marché. En effet, il y a toujours une tension entre l'approche théorique d'un problème et sa mise en pratique. Produire des objets qui peuvent être distribués en masse et qui peuvent être achetés par toutes catégories de personnes a toujours été notre objectif.

De fait, quand on en accepte la réalité, on en accepte les contraintes. Je pense que l'enseignement m'a permis de m'approprier facilement les idées du mouvement Maker, car lorsque l'on est enseignant, on est déjà dans la co-création. Il s'agit d'offrir aux gens la possibilité de créer leur propre meuble, même s'ils préfèrent aller directement chez Ikea. Le design c'est aussi s'engager pour faire avancer les choses en termes de comportement.

Les FabLabs comme médium de production

Lors « du carrefour des possibles », nous avons rencontré Vincent Guimas, galeriste spécialisé dans l'art numérique. Nous avons travaillé durant une année dans sa galerie Ars Longa autour d'un projet : le MagLab, un magasin laboratoire, jeu de mot construit sur FabLab (*Fabrication Laboratory*). À la base, ce sont des espaces qui ont été créés pour les étudiants ingénieurs du MIT MediaLab qui cherchaient à réaliser les prototypes de leurs projets. Par la suite, d'autres étudiants de différents départements du MIT ont également commencé à participer à ce mouvement. C'est de là que l'idée de créer des espaces de fabrication mutualisés dans la ville est née. Il s'agissait d'offrir à tous : créateurs professionnels ou amateurs, de mener à bien des projets un peu plus ambitieux que ceux qui pouvaient être réalisés avec une scie égoïne ou un marteau.

Nous sommes probablement à l'origine du premier lieu de ce type en France. Artilect à Toulouse a démarré juste après si ma mémoire est bonne. En théorie, les FabLabs prétendent être un système décentralisé mais en réalité, ils restent fondés sur un système pyramidal. Aujourd'hui, seul le MIT est censé être habilité à donner son aval pour l'obtention de l'étiquette FabLab, de ce fait, tout dépend de lui. C'est pourquoi, je préfère utiliser le terme plus générique de Maker Space. En tant que designers, ce qui nous intéressait

c'était le produit fini. Le MagLab était donc un petit magasin où il y avait des produits à acheter, fabriqués directement sur place par des designers. Avec du recul, on peut dire que cette étape a été la préfiguration de La Nouvelle Fabrique.

Sur le même principe, mais à plus grande échelle, nous nous sommes installés au Cent Quatre. Nous avons remisé l'idée du *do it yourself* et nous avons investi dans une machine d'une tonne cinq. Comme au MagLab, nous fabriquons des objets *in situ* vendus directement dans une boutique attenante. Nous proposons en complément des ateliers d'initiation au numérique, soit en fraisage soit en impression 3D, qui permettaient à des enfants de concevoir un petit objet avec lequel ils pouvaient repartir. Nous avons fini par quitter le Cent Quatre et la Nouvelle Fabrique s'est installée à Pantin.

À partir du moment où nous avons commencé à travailler à la galerie Ars Longa avec Vincent Guimas, nous sommes un peu sortis du monde du Design proprement dit pour nous engager davantage dans celui de l'Innovation auprès d'acteurs reconnus tels que Futur en Seine ou CapDigital.

Le Makers Market comme espace de travail commun

En ce moment je m'occupe du Makers Market. Pour vendre un objet de design, il faut bien connaître les mécanismes de vente afin d'être concurrentiel sur le marché lors de la distribution du produit. L'argent étant le nerf de la guerre, cette étape est fondamentale. Il y a de nombreux paramètres à ajuster pour créer le climat idéal afin de conquérir un client. Le Makers Market est ainsi un espace pilote, prenant la forme d'un pop-up store. On y propose de vendre une sélection rigoureuse de produits de Makers, issus des Maker Spaces du Grand Paris : ICI Montreuil, Draft Atelier, Volumes (où je suis installé), La Nouvelle Fabrique (qui sont toujours des camarades), WoMa, le FacLab, j'en oublie d'autres...

Pour rester dans l'esprit d'un « magasin » et être crédible il est nécessaire de se réunir pour produire une quantité d'objets suffisante. C'est pourquoi nous avons cherché à mettre en lien les différents FabLabs et à trouver un emplacement commercial à grande attractivité. C'est dans cet esprit que nous avons participé à la Biennale des Métiers d'Arts et du Design l'année dernière, puis que nous nous sommes installés à La Chaise Longue.

La recherche comme expérimentation du réel

De la philosophie au monde de l'entreprise, il faut reconnaître que la philosophie et son « appareil théorique » freine parfois les objectifs de rentabilité. En effet, j'ai dû m'adapter pour passer d'une approche « aprioriste » à une approche « pragmatique » à l'écoute d'un certain réel appliqué : celui du design. C'est dans ce contexte et dans cet esprit-là que je veux concevoir. Je sais que je dois comprendre les règles du jeu pour dépasser l'aspect théorique de l'écrit et produire. J'ai complètement changé de méthode : c'est en expérimentant, en itinérant, en faisant des petits pas de côté que je travaille. Pour le meilleur et pour le pire !

J'aurais tendance à dire que la recherche pure doit être faite par des universitaires, des historiens du design non impliqués dans l'exploration et la fabrication. C'est toute la question de comprendre que la recherche fondamentale relève essentiellement de l'observation alors que dans les arts appliqués, il y a des gens qui expérimentent, qui explorent. Ce sont des manières différentes d'approcher la question. En effet ces deux types de recherches sont différents mais nécessaires, et doivent cependant cohabiter.

On pourrait imaginer une nouvelle forme de design réunissant toutes ces facettes, pour s'inscrire concrètement au jour le jour dans la vie pratique. Malgré le succès, nous avons continué

à chercher encore. Il s'agissait de faire fructifier le moindre capital sans arrêter de se documenter et de poursuivre la réflexion. Il est vrai que dans les Makers Spaces et dans les FabLabs on manque cruellement de documentation. Or il faut donner l'envie aux gens de se renseigner afin qu'ils nourrissent leurs projets.

La définition d'un chercheur tient d'abord à la mise en commun de savoirs, le chercheur est quelqu'un qui trouve quelque chose et qui le restitue à la communauté. Il faut des infrastructures pour que le contenu de l'exploration puisse être diffusé, c'est la base de la recherche. Si l'on se place sur cet angle de vu là, ce n'est pas ce que je fais.

1. Slasher : Anglicisme dérivé de *slash*, le signe typographique. Il s'agit de personnes cumulant plusieurs métiers afin d'ouvrir leur pratique pour aborder différemment leur domaine d'activité.

2. Maker : une personne ou groupe de personnes créant des produits à l'aide de l'outil numérique.

archives.obj

Audrey Briot, Roman Crouigneau, Gaétane Heiderich

Même les Archives se débarrassent de leurs fantômes¹

Le Garde-meuble et les Manufactures des Gobelins ont pour mission de conserver mais ne peuvent tout archiver. Que font les ateliers et les espaces de conservation de leurs chutes, surplus et rebuts ? Notre installation dans la chambre bleue est le résultat des riches discussions et collectes que nous avons effectuées sur le site, aux Archives, en Basse-lice, en Tapisserie d'ameublement, à l'Arc, au Nîmes... Nous proposons ici une interaction sensorielle avec ces fragments de matières pour les faire connaître et reconnaître, peut-être susciter leur réemploi.

La numérisation des matériaux et leur visualisation 3D seraient-elles une alternative au stockage physique limité ?



1. Fantôme : fiche qui remplace un volume sorti des rayonnages d'une bibliothèque, ici aux archives.

Page précédente
Gabarit de matière 3D.

Ci-contre
• Gabarit de matière 3D.
• Normal-map du velours gaufré.
• Simulation 3D du velours gaufré.



Quantified Epopee

Audrey Briot

Quantified Epopee est une recherche sur de nouveaux modes de narration dans la tapisserie contemporaine. Le projet questionne les conditions de la narration, au regard des nouvelles technologies de l'information et de la communication émergeant dans l'univers de l'artisanat textile.

Quantified Epopee renouvelle une forme d'artisanat en rétablissant l'usage de l'or et des métaux dans les tapisseries. La tenture de Coriolanus, tissée à la demande d'Henri IV avant 1606 est un bel exemple de l'usage de l'or pour rehausser les tapisseries. Valorisant l'héritage culturel de cette institution, le réemploi de ces matériaux conducteurs au sein des tissages permet d'augmenter les possibilités de narration des tapisseries. Elles deviennent des interfaces tactiles, sensibles au toucher et à l'approche, qui interagissent avec les spectateurs. La Dame à la Licorne vous embaume alors du parfum éternel de ses fleurs et le son de son orgue emplir l'espace. Le Moyen-Âge fut l'âge d'or de la tapisserie. Répondant à la demande d'une élite, ces supports de narration racontaient épopées chevaleresques, récits fantastiques ou conquêtes qui mettaient en scène des personnages extraordinaires lors de moments victorieux. Leur sujet à caractère religieux éduquait les illettrés.

La pièce *Un Gramme Chevaleresque*, est une tenture qui narre la quête numérique d'un chevalier contemporain, un soldat français en mission. Confectionnée à l'aide d'une machine à tricoter dé-tournée et contrôlée par ordinateur, la tapisserie révèle une iconographie issue de la collecte effectuée sur les réseaux sociaux personnels de

ce soldat. À l'arrière-plan, le filtre fleuri de ses selfies Snapchat se mêlent aux treillis militaires de son quotidien. Ses déplacements, repérés en pistant ses posts Facebook, sont représentés par des coordonnées GPS et un tracé. Ses posts, émis depuis les terrains d'entraînement où s'exerce son régiment, sont souvent accompagnés d'images qui le représentent brandissant fièrement des armes lourdes ; les mitrailleuses rythment la tenture. En frôlant la surface, la main survole des ornements composés de fils métalliques. Avertie par ces capteurs, l'électronique embarquée dans la tapisserie déclenche des plages sonores provenant de vidéos postées par le sujet depuis les camps d'entraînement.

Un Gramme Chevaleresque questionne l'impact des technologies sur l'identité et la citoyenneté. Internet et les réseaux sociaux offrent à l'utilisateur un espace tierce, entre le virtuel et le réel où il peut s'accomplir. La frontière entre vie privée et vie public s'appauvrit, floutant la définition de chacune d'elle.

Page précédente
Brides, la première pièce réalisée en 2016 avec Martin De Bie, révèle des artefacts d'un ancien âge du savoir-faire numérique.



Ci-contre
Les spectateurs sont invités à interagir avec cette tapisserie d'une envergure de plus de quatre mètres.

MN shader

Roman Crouigneau

MN Shader est une bibliothèque de textures propres au Mobilier national, qui propose un mode d'archivage des textiles sous forme numérique et invite à porter un regard sensible sur les effets de matières et leurs influences plastiques.

Je réalise des « boules de textures », à la fois numériques et réelles, directement inspirées des « shaders », formes de visualisations de texture appliquées à des volumes, utilisés par les logiciels 3D. Il s'agit d'images numériques, créées à partir de scans des archives textiles du MN, puis à l'aide de logiciels de rendu tels que Cinéma 4D. Il s'agit aussi d'objets réels, réalisés à partir de techniques et de matériaux divers : impression 3D, moulage de silicone, résine Époxy, plâtre, béton, peinture automobile, feuille d'or...

Le projet a été conçu et réalisé en résidence au pavillon d'Angiviller, de novembre 2017 à mars 2018. Cette matériauthèque numérique offrirait aux agents du MN une connaissance exhaustive des ressources dont ils disposent et permettrait aux designers extérieurs ou invités d'utiliser les textures via leurs logiciels de rendu, grâce à un « pack MN Shader ».

Ci-contre

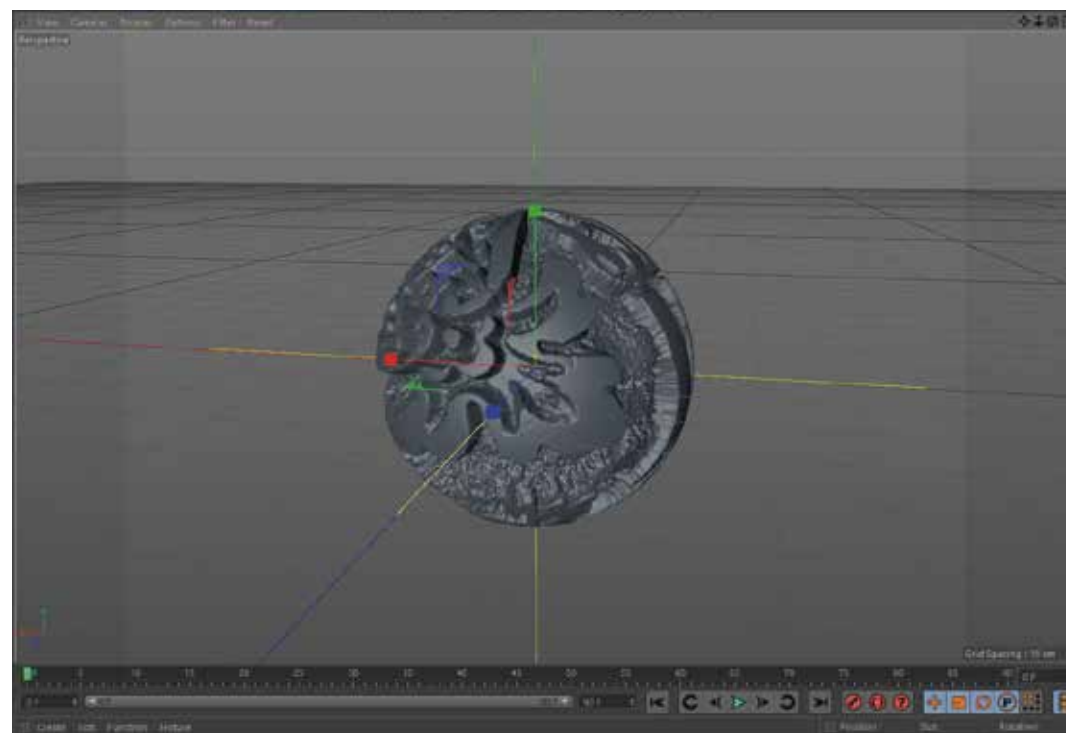
- textile scanné.
- modélisation 3D de l'image scannée.

Page 66-67

- Impression 3D en frittage de poudre, peinture automobile « caméléon » bleu, vert, 20 cm × 20 cm × 20 cm.
- Impression 3D FDM en fils PET, peinture automobile « caméléon » violet, rouge, bleu, 15 cm × 15 cm × 15 cm.

Page 68-69

- Matière en fibre de carbone, silicone coloré, 40 cm × 20 cm.
- Impression 3D FDM en fils PET, bâton de pistolet à colle, peinture automobile « caméléon » violet, rouge, bleu, 12 cm × 12 cm × 15 cm.





3. Hacker, numériser, détourner





4 Trans- mettre, partager, diffuser

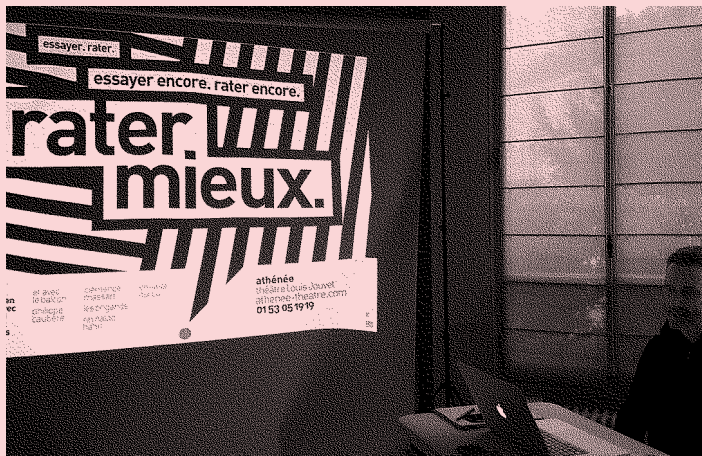
Pendant un an, heureux résidents du Pavillon d'Angiviller, nous avons pris le temps de découvrir le Mobilier national: son enclos au cœur de Paris, son fonctionnement, ses agents et leurs savoir-faire, ses ateliers, ses collections et ses richesses. Nous avons découvert une Institution pleine de surprises, malheureusement encore trop peu accessible au grand public.

Le design peut-il devenir un outil au service de la démocratisation culturelle ?

Malte Martin

Malte Martin est né en 1958. Il est diplômé de la Kunstakademie de Stuttgart et de l'école des Beaux-Arts de Paris. En 1989, il fonde son atelier de design graphique, l'Atelier Malte Martin, composé aujourd'hui de cinq membres : deux autres designers graphiques, une designer objet/espace et une personne chargée de l'administration et la production. Il fonde en 1998 Agrafmobile, laboratoire d'expérimentation qui lui permet d'invertir l'espace urbain et les territoires du quotidien. Il est membre du Conseil d'orientation du Signe (Centre National du graphisme) et membre du conseil scientifique pour la recherche en Écoles d'art et de design auprès du ministère de la Culture.

Restitution par Lore Ladogne et Audrey Briot



La figure du designer graphique en France et en Europe

L'influence des différents acteurs du design

Ce qu'on nomme aujourd'hui design se structure dans les années 1915-1920 au sein d'écoles comme le Bauhaus en Allemagne, De Stijl aux Pays-Bas ou encore les Arts and Craft en Angleterre. En France, aucune école ne s'est formée à cette échelle, l'histoire du graphisme et du design est plutôt une histoire de personnalités fortes, chacune avec sa sphère d'influence. Dans le domaine du graphisme ce sont des peintres comme Toulouse-Lautrec qui se sont emparés des technologies de l'époque (la lithographie), pour évoluer vers un rôle d'affichiste. Ainsi, l'affiche a déterminé l'histoire du design graphique en France alors qu'en Europe du nord c'est la typographie qui est le vecteur structurant entre designers et industriels ou urbanistes, comme par exemple la signalétique structure un bâtiment, une rue, une ville. Le Bauhaus prône la transversalité entre les

architectes, les urbanistes, les graphistes et les designers d'objets.

En France, c'est une question actuelle : il y a une ambiguïté entre le statut de l'artiste et celui du designer. Si elles sont bien distinctes, je pense cependant qu'il existe un espace de porosité entre ces deux figures. La filiation avec les peintres-affichistes a laissé s'installer l'ambiguïté : le graphiste est-il un faiseur d'images comme le peintre, ou un concepteur, un designer ? L'artiste produit et met en forme ses propres contenus. Le designer donne forme à des contenus qu'on lui a confiés et répond dans le contexte d'une commande. Lorsqu'il travaille sur une affiche, ce n'est pas lui qui a écrit Hamlet ou décide comment le mettre en scène. Le plus souvent, le designer est choisi pour être le porte-parole d'un contenu qui n'est pas le sien. Et puis, il y a le graphisme d'auteur qui permet de tenir le rôle d'interprète de ces contenus, avec une possibilité d'écriture graphique subjective assez forte. À cet endroit se trouve une porosité entre design et art graphique, soutenue par le fait que l'affiche est un des rares supports de communication qui peut

basculer dans le statut d'image de collectionneur. L'esprit de départ des Avant-gardes était un projet de démocratisation culturelle : permettre la création de formes accessibles au plus grand nombre, en passant de l'artisanat à la production industrielle. Le kidnapping de cette idée a eu lieu après-guerre avec l'émergence du marketing qui utilise le terme « design » comme un label de distinction pour survaloriser les produits : un « designer-jean » ou un « meuble design » se vend plus cher et suggère à l'acheteur d'investir dans une forme de distinction sociale. D'une forme de design du partage des Avant-gardes on glisse vers un design de distinction. La tendance du graphisme d'auteur à sacraliser l'objet de design comme un objet d'art, avec ces codes savants et sa fabrication artisanal, est un autre écueil qui pousse vers l'objet de distinction. Il est important de renouer avec l'idée que le design peut intervenir dans le quotidien, dans n'importe quels domaines, même les plus insoupçonnés, comme les Ehpad¹, les prisons... ou les jardins publics, et ne s'adresse pas d'abord aux centres d'art.

Dans l'histoire du design, le rôle du concepteur a toujours oscillé entre fonction critique des modes de production capitaliste et rôle de promoteur de ces modes. Le designer ne devrait pourtant jamais être celui qui aide à vendre des produits détestables, voire superflus, en les enjolivant ! Il se doit surtout d'interroger notre rapport aux modes de productions et aux usages qu'ils induisent, débat déjà amorcé avec Grapus et les designers suisses.

L'engagement du designer

Vers un design social d'appropriation

L'association Agrafmobile défend l'idée de la participation active du public et des usagers au processus de création, sous diverses formes. Malte Martin croit à l'expertise de chacun sur son propre terrain. L'utilisateur ne dessine pas à la place du designer, mais il apporte les éléments vivants à prendre en compte pour définir le projet. Le concepteur

reste maître de son geste de création, le designer dessine l'objet, mais il offre à l'utilisateur la possibilité de participer à la définition des usages et lui confère ainsi un réel pouvoir d'appropriation. Par exemple pour le Centre dramatique national de Béthune, c'est par la prise de photos, la mise en place de protocoles, que différentes personnes gravitant autour du projet sont invitées à témoigner d'un geste ou d'une expression de visage, ce qui les intègre de fait au travail de recherche sur le projet. Ce sont ces prises de vue d'anonymes de la ville qui permettent au lieu d'incarner son slogan « partager le théâtre ». Dans le cadre du programme de reconstruction d'un pôle de services publics aux Mureaux, cette démarche de design « social » a pu être mise en pratique. De nombreuses œuvres issues du 1%² sont ressenties comme des objets parachutés. Plus ou moins bien comprises, elles se dégradent souvent parce que les utilisateurs ne les comprennent pas. En les associant à l'acte créatif lui-même, on contourne cette difficulté du parachutage. Ces approches sont les héritières directes de la notion de design social née dans les années 1950. Il y a trois ans, nous avons fondé plateforme-socialdesign.net, une association dotée d'une plate-forme numérique. Elle regroupe des concepteurs qui travaillent de manière contextuelle souvent en associant les usagers au processus de conception, dans l'esprit d'un design « émancipateur ». L'objectif de la plateforme en ligne est de donner une visibilité à ces initiatives.

La posture du designer face à la recherche

Recherche-action

Le travail mené avec Sébastien Thierry et le PEROU s'inscrit dans un esprit de recherche-action. En tant que concepteurs, architectes, designers... nous pouvons transformer une situation précaire en un projet viable. C'est ce que nous avons contribué à faire dans les bidonvilles de Roms en Essonne.

Lorsque nous sommes arrivés dans la Jungle de Calais nous avons d'abord effectué des relevés de ce qui existait et s'affirmait comme l'urbanité la plus dynamique du Nord Pas-de-Calais avec les moyens d'analyse des étudiants et professionnels - architectes, paysagistes, géographes, anthropologues, sociologues, photographes, plasticiens, designers...

Mais très vite le démantèlement du campement a commencé. On ne pouvait plus intervenir mais on pouvait au moins tenter d'ouvrir un débat sur notre hypothèse qu'une vraie politique d'accueil devait être liée à un changement de point de vue urbanistique : ne pas considérer la « jungle » comme un bidonville à raser, mais comme une cité en devenir. La discussion était bloquée du côté des pouvoirs publics. Au lieu de publier une énième tribune de dénonciation dans les médias habituels, l'idée était de faire comme si les responsables politiques avaient pris conscience de l'absurdité de leur position en ouvrant un concours d'urbanisme pour le nouveau quartier de Calais, par le biais du journal municipal. Au lieu de transformer nos relevés en rapport universitaire, le graphisme de la publication mimait celui du magazine de la ville, *CalaisMag*. Nous l'avons diffusé à des milliers d'exemplaires aux habitants. Ainsi la forme choisie provoquait un trouble qui a stimulé le débat autour d'un concours « Réinventer Calais » lancé par ce vrai-faux journal municipal. Ces approches actives allient des choses qui touchent à des notions de recherche au-delà de la question théorique. On relie la question de la recherche à une action particulière. La recherche dans le domaine du design présente cette particularité d'offrir à la fois une part théorique et une part appliquée. À un moment donné, la mise en forme, au-delà de l'écrit, éprouve la recherche. C'est le propre des métiers artistiques, des métiers de création et de conception. Actuellement la notion de recherche en art et en design est un sujet discuté au ministère de la Culture avec la Commission qui doit définir ce que devraient être les

contours et les méthodologies de cette recherche. Il s'agit de faire accepter par les cercles universitaires qu'un artiste peut aujourd'hui inclure une exposition dans sa thèse, sans renoncer au texte écrit. On peut le justifier aisément en admettant que, dans le domaine artistique, la recherche théorique se nourrit aussi du processus créatif lui-même. La production de formes participe au processus et la communication de ce travail fait partie intégrante de la recherche. De la même manière qu'un chercheur en sociologie ou en médecine écrit pour témoigner et expliquer en quoi sa recherche en particulier peut faire avancer la pensée dans sa discipline.

Après avoir lancé le *CalaisMag* nous avons déposé les archives de nos relevés de la Jungle de Calais au FRAC Centre, composées de l'« arrêté municipal » que nous avons rédigé et de la documentation des témoignages de ceux qui ont aidé les personnes migrantes. Ce dépôt d'archives est un acte manifeste. Une institution publique a accepté de les recevoir, rendant ainsi accessible à tous l'ensemble de ce processus de recherche-action, mis en œuvre pour répondre de façon créative à une problématique d'actualité.

1. *Ehpad*: Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes.

2. Ce qu'on appelle le « 1% » représente la part de budget global obligatoirement dédiée à l'expression artistique, dans le cadre de réalisations architecturales ou urbaines soumises au code des marchés publics.

Lucile Montagne*

Ouvrir le Mobilier national

Le Mobilier national accueille depuis trois ans en résidence le Master expérimental Design : c'est chaque année l'occasion pour l'Institution d'être confrontée à de nouveaux regards et de réfléchir ensemble aux enjeux sociétaux de demain. Le Mobilier national a ainsi engagé une réflexion fondamentale sur ses dispositifs de médiation, sur la lisibilité de son identité et sur son ouverture au grand public. Il s'agit aujourd'hui de chercher à créer de nouvelles synergies, de favoriser des partenariats, d'accueillir des artistes en résidence comme Mario d'Souza cette année, d'héberger des étudiants issus des diverses écoles de design (master de la conférence des écoles de Paris, ENSCI, ENSAD, École Camondo). Ces nombreuses initiatives ont offert ainsi un nouvel élan à l'Institution.

Une institution polymorphe



Le Mobilier national est héritier de l'ancien garde-meuble de la Couronne. Une de ses principales missions est d'une part, d'ameubler les lieux institutionnels de l'Etat comme les ministères et d'autre part, de rayonner en France et à l'étranger dans les ambassades. Il contribue à l'amélioration du cadre de travail des agents publics en proposant des aménagements ancrés dans la modernité. Lieu de création depuis sa fondation par Louis XIV, l'établissement peut être sollicité pour des commandes publiques contemporaines, comme cela s'est fait par le passé par exemple pour l'aménagement de l'Elysée par Pierre Paulin, du ministère des Finances par Andrée Putman ou encore de l'Ambassade de New York par Jean-Michel Wilmotte. Le Mobilier national œuvre également au soutien de la création artistique contemporaine : plus d'une centaine de techniciens perpétuent les savoir-faire textiles (tapisserie, tapis, dentelle)

dans les manufactures des Gobelins, de Beauvais, de la Savonnerie mais aussi dans les ateliers d'Alençon et du Puy-en-Velay. En parallèle, une dizaine d'artisans créent du mobilier contemporain, édité en très petites séries parfois même en pièce unique, en collaboration avec des designers de renom, au sein de l'Atelier de Recherche et de Création (ARC). Les pièces ainsi créées ont toutes vocation à être utilisées pour l'ameublement et sont restaurées dans sept ateliers spécialisés, installés au Mobilier national. L'institution allie donc des missions d'ameublement, de conservation et de restauration autour d'un riche patrimoine national dévoilé lors des prochaines « Journées européennes du patrimoine », occasion pour laquelle le bâtiment Perret sera ouvert pour la première fois cette année depuis sa construction en 1937.

Une meilleure diffusion des collections

Un des principaux enjeux actuels pour le Mobilier national est de mieux faire connaître et diffuser ses collections. Au-delà des fonctions d'ameublement, il lui est aujourd'hui nécessaire de dévoiler ses richesses souvent considérées comme cachées. Le Mobilier national poursuit depuis de nombreuses années une politique active de prêts et de dépôts au sein d'institutions culturelles ouvertes au public dans le monde entier. On peut en effet admirer ses collections dans des musées-châteaux comme Versailles ou Chambord et dans quelques expositions à Paris, New York ou Buenos Aires. Certaines œuvres sont également prêtées pour des projets à forte audience : tournage d'émissions comme par exemple pour « Visites privées » de Stéphane Bern, émission de télévision qui s'est déroulée directement dans les réserves de l'établissement.

Un projet de mise en ligne des collections est actuellement à l'étude afin que tous : étudiants, amateurs, chercheurs ou collectionneurs puissent

découvrir la diversité et la richesse de ces trésors. Le portail comprendra un outil de recherche des œuvres, mais aussi un lexique, des ressources documentaires et des vues des ateliers de création.

Un enjeu de démocratisation

Si le Mobilier national participe aux fonctions de représentation de l'Etat, il tente également d'avoir un impact plus important dans la société. La création contemporaine et les innovations ne doivent pas être réservées aux seuls dirigeants mais ont aussi pour vocation à être diffusées largement par le biais d'un réseau de dépôts développé. L'Atelier de Recherche et de Création, le design, sont aujourd'hui des vecteurs essentiels, capables de servir réellement cette volonté de démocratisation. Lorsqu'il crée l'ARC en 1964, André Malraux a l'ambition, à travers la conception de prototypes, de promouvoir un style français contemporain à la pointe de l'innovation, tant du point de vue formel que technique. C'est pour renouer avec cette volonté que le Mobilier national aujourd'hui, tisse des liens particuliers avec certaines maisons d'édition française et avec des industriels qui pourront diffuser auprès du plus grand nombre les nouvelles créations, que ce soit dans la sphère publique ou dans le domaine privé.

Un projet de partenariat est ainsi en cours d'étude entre la Bibliothèque nationale de France et l'ARC, afin de concevoir les chaises de lecture de la future salle ovale du site Richelieu, espace conçu pour accueillir un public jeune et trop peu exploité jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit d'un retour vers une ambition sociale, économique et démocratique pour tenter de répondre aux enjeux de promotion et d'ouverture de l'Institution.

* Conservatrice en charge de la collection contemporaine au Mobilier national

Le Mobilier national en goguette

Emmanuelle Beaumont, Lore Ladogne, Susie Petit-Jean

En 2019, la ville d'Angers accueille le Mobilier national !

Venez découvrir les richesses que propose cette institution, en profitant de meubles et d'œuvres d'exception placés au cœur de lieux publics.

Le Mobilier national, heureux héritier du Garde-Meuble de la Couronne, a pour mission première d'assurer l'ameublement des palais de la République et des hautes administrations de l'État. Ainsi le Palais de l'Élysée, l'Hôtel de Matignon, les ministères ou encore les ambassades sont principalement meublés avec des objets issus des collections du Mobilier national.

C'est ce que l'on appelle la mission d'ameublement ou mission de « dépôt » : les objets sélectionnés sont « placés » dans des espaces qui deviennent alors des « lieux de dépôts ».

Ces objets, conçus et restaurés grâce aux fonds publics, appartiennent au bien commun bien qu'ils ne profitent en réalité, qu'au pouvoir politique. La mission d'ameublement prévoit toutefois la possibilité de déposer ces collections dans n'importe quel lieu public français, à condition que celles-ci soient rendues visibles au public.

Depuis plusieurs années, le Mobilier national cherche à s'ouvrir davantage pour faire connaître ses missions, ses métiers et ses créations d'exception à un plus large public.

Afin de démocratiser cette institution, nous l'avons considérée comme un véritable service public. Pour ce projet, nous nous sommes donc emparées de la mission d'ameublement, avec la volonté de diversifier les lieux de dépôt pour rendre ces œuvres et objets accessibles et utilisables par tous. Ainsi, nous avons imaginé faire voyager les collections dans toute la France. Chaque année une

ville serait élue pour devenir l'ambassadrice du Mobilier national. Pendant un an, elle accueillerait dans ses lieux publics une sélection de mobiliers issus des collections, autour d'une programmation événementielle et festive. D'année en année, le Mobilier national sillonnerait la France pour aller à la rencontre de publics divers.

Pour démontrer la faisabilité et l'intérêt de ce projet, aussi bien pour le Mobilier national que pour la ville d'accueil, nous avons imaginé une première édition de cette opération dans la ville d'Angers. Ce travail a pris la forme d'une édition retraçant, de manière fictive, une année de dépôts, d'expositions, de conférences, de workshops et d'événements dans la ville d'Angers. Ce support de communication serait également un moyen de restituer une expérience inédite, susceptible d'être présentée à d'autres villes disposées, elles aussi, à accueillir le Mobilier national. Nous imaginons qu'une telle édition pourrait être la première d'une série qui suivrait le Mobilier national de ville en ville, dans un périple itinérant, allant à la rencontre de la France.

*Ci-contre
Édition finale
Le Mobilier national en goguette!*

*Pages suivantes
• Exemple de déclinaison
des supports de communication
dans la ville d'Angers.
• Espace de travail retraçant une
année (fictive) d'événements dans
la ville Angers.*





4. Transmettre, partager, diffuser



Le Mobilier national en goguette

⁵ Ras- sembler, interroger, donner forme au temps

Un tapis peut comptabiliser, à lui seul, sept longues années de travail. Il règne ici une autre valeur de temps: un temps suspendu, étiré, ralenti. Le designer doit savoir se saisir de cet espace-temps indéfini pour se mettre en marge et faire comme un pas de côté. Ainsi, il sera en mesure d'écrire librement son projet en se réappropriant les techniques artisanales, en interrogeant d'autres rythmes de production, d'autres outils de conception pour réaliser des œuvres contemporaines.

Marie Compagnon

Marie Compagnon est diplômée de l'École Camondo à Paris en 1999. Elle fait ses débuts au sein de l'agence Canal avec Patrick Rubin pendant deux ans puis collabore deux années avec Ronan et Erwan Bouroullec. Elle renoue ensuite avec une pratique plastique personnelle en explorant les notions d'objets-lieux, d'habitabilité et d'intériorité, et s'engage aussi dans l'enseignement. Elle se définit aujourd'hui comme plasticienne-designer.

Restitution par Gaétane Heiderich et Etienne Pouponnot

L'objet-lieu

La formation que j'ai suivie à l'école Camondo m'a permis d'appréhender à la fois l'échelle de l'espace et celle de l'objet. Très rapidement j'ai cherché à réunir ces deux échelles en travaillant sur les objets qui structurent l'espace pour créer une sorte d'interface entre l'architecture pré-existante et le corps mobile et itinérant. Pour mon projet de diplôme en 1999 j'ai envisagé la notion de *motif* qui nous était proposée, sous une entrée géométrique. J'ai analysé des structures d'empilement tridimensionnelles et j'ai cherché à comprendre leur manière d'occuper l'espace. À partir d'une trame de motifs et par répétition, j'ai cherché à créer un nouveau motif, dans le sens de module qui par son association avec lui-même crée une composition dans l'espace. À un moment, il m'est apparu évident que je pouvais créer une forme de paysage intérieur avec ces volumes. J'étais intéressée par l'idée que l'on puisse venir s'asseoir, s'appuyer contre, se mettre à l'intérieur de ces micro-espaces, et par une liberté formelle assez grande pour sortir des typologies classiques des assises canapés, sièges... Je suis revenue plus tard sur ce travail, après quatre années passées

en agence, le plus souvent derrière un écran d'ordinateur. J'ai alors commencé à associer ma recherche autour du volume avec des expérimentations de pliages de différentes natures. Je modélisais des volumes en 3D, je les déplaçais en mettant le patron à plat et je réalisais des petits objets, des maquettes en feutrine, sans réellement réfléchir à leur application. Petit à petit je suis arrivée à une sorte de double rocher qui par changement d'échelle est devenu un objet-lieu. Il propose de l'habitabilité à l'échelle du corps, il crée de l'intériorité en établissant un lien entre la personne et l'environnement construit dans lequel il est posé. En 2012, j'ai été invitée en tant qu'artiste en résidence à concevoir un projet sur la thématique « Chambre d'amis » à la Tannerie, un lieu d'art en Bretagne. J'ai choisi de concevoir un objet-lieu que j'ai dessiné par rapport à l'espace intérieur de la Tannerie. J'ai imaginé une structure où la chambre était représentée par un lit double séparé en deux. Un côté public et, de l'autre côté, une partie couverte, comme une sorte de cabane pour dormir, le tout disposé sur un sol-socle. À travers ce projet il s'agissait d'interroger le passage de l'extérieur vers l'intérieur, l'articulation public-privé, ainsi que la notion

d'intimité. Cet objet était associé à des cottes de maille en papier. La plus grande était suspendue comme une sorte de peau écran qui jouait avec la lumière en créant des ombres sur le sol. Dans mes objets-lieux, la structure est toujours une interface entre l'espace immobile, la pièce d'un appartement ou d'une maison, et le corps.

Expérimenter de manière intuitive

Parfois je produis des choses sans vraiment savoir quoi en faire. Cela peut durer pendant plusieurs années mais ce n'est pas tellement grave. Peut-être qu'il n'en sortira rien en termes de production appliquée de design, d'usage, d'objet utilitaire, mais pour moi ce sont des objets qui font quand même sens en tant qu'objets plastiques. Je travaille avec une grande liberté de fabrication et de production plastique. J'envisage cela comme une sorte de vivier de matières dans lequel je vais ensuite puiser pour enrichir le vocabulaire des objets de design que je vais avoir à dessiner. Cette liberté de création est fascinante car, à un moment donné, les choses finissent par se connecter et produire une sorte de synthèse par sauts intuitifs. Pour moi c'est vraiment la magie de l'esprit humain, qui s'obtient grâce au travail et à la pratique. Le fait de faire permet de produire l'idée. Et puis il y a aussi la réflexion et la théorie qui alimentent la pratique, et le mélange des deux alimente la création. La cote de maille présentée à la Tannerie fait partie d'une collection plus vaste, issue d'un travail exploratoire qui a débuté en 2008. À cette époque-là je travaillais toujours sur les objets-lieux sous une forme de micro architecture. J'ai donc engagé une expérimentation sur ces petits objets, ces cottes de maille en papier. C'est un peu un travail « d'artiste », un découpage minutieux et sans fin de petites pièces qui sont ensuite pliées et assemblées. J'ai une

certaine fascination pour les cottes de maille, pour la façon dont elles s'articulent. J'ai donc commencé à en fabriquer sans vraiment savoir quoi en faire. J'ai expérimenté diverses versions, j'en ai fabriqué à différentes échelles, avec plusieurs principes. Je ne leur ai pas encore trouvé d'application utilitaire. C'est quelque chose un peu à part, mais cela ne m'empêche pas d'en faire et d'en faire... J'expérimente et fabrique la majorité de ces pièces à la main. J'y trouve une forme de concentration, c'est un travail méditatif presque hypnotique, c'est habiter l'instant en se focalisant sur la concentration. Les anneaux des cottes de maille sont découpés à l'emporte-pièce, j'ai donc un peu rationalisé la production. En revanche, les pièces pliées sont toutes découpées à la main, ce qui impose une extrême précision. Comme un « ouvrage de dame », je le fais auprès du feu, l'hiver, à côté du poêle à bois, quand je suis trop fatiguée pour lire ou réfléchir. Cela peut s'étaler sur plusieurs années, je suis donc incapable d'évaluer le temps que j'ai finalement consacré à la réalisation de ces pièces.

Facture artisanale vs procédés de conception contemporains

Quand je crée un nouvel objet je commence toujours par fabriquer des sortes de petits volumes à échelle réduite, des volumes sculptés en 3D et modélisés. Je fais des allers-retours entre des maquettes à l'échelle 1 pour des détails d'assemblage, des maquettes à échelle réduite pour des volumes d'ensemble et de la modélisation 3D. Ce qui m'intéresse c'est de créer un contraste entre la facture artisanale, le côté fait main de l'objet et sa forme contemporaine. Le fait de modéliser une forme en 3D, puis de la fabriquer grâce à des savoir-faire qui affirment une technicité manuelle, me permet de

créer un langage singulier. J'ai découvert un livre formidable, *L'encyclopédie des ouvrages de dames*, écrit par Thérèse de Dilemont en 1884, dans lequel sont expliqués tous les points, tous les ouvrages qu'une « dame » doit savoir faire. C'est très drôle, j'aime beaucoup ce petit paragraphe où elle dit : « Quelles que soient du reste les conditions de fortune dans lesquelles on se trouve placé, il sera toujours utile de savoir bien coudre, car si d'une part la connaissance de la couture permet d'apprécier la valeur d'un ouvrage exécuté par des mains étrangères, d'autre part on sera à même de produire un travail solide et durable lorsque l'on se trouvera dans la nécessité de l'exécuter soit même ». Je trouve que c'est de bon conseil.

Dans ce livre j'ai trouvé un point qui permet de raccorder deux éléments et que j'ai un peu adapté pour en faire une articulation. J'ai effectué plusieurs essais sur des panneaux de bois pour trouver le bon fil, la bonne épaisseur, le bon diamètre de trou, ce sont des ajustements assez précis. Je suis fascinée par ces pratiques artisanales, il y a là quelque chose qui correspond pour moi à une réappropriation du temps : reprendre le temps de faire, d'habiter le faire ou d'habiter par le faire. Le sociologue américain Richard Sennett, parle de cela dans *Ce que sait la main*¹. Il y prône la réhabilitation du travail technique et fait de l'artisanat un idéal type pour la société, face à l'insatisfaction grandissante vis-à-vis du capitalisme moderne. Il entend l'artisanat au sens large : les métiers du faire qui supposent une application, une procédure, répétitive appliquée. Il réfute l'opposition entre artiste et artisan, entre la pensée et le geste. Il explique que la mise en forme ne peut se départir des idées, il parle justement de « saut intuitif ». Selon lui, la connaissance des gestes et leur répétition est nécessaire à la création et la favorise. L'artisan cherche toujours à repousser les limites par la conception d'une solution technique ou d'une

innovation esthétique. Pour lui, l'innovation passe par la procédure, la répétition, le faire, et je me retrouve beaucoup dans cette idée-là.

Le vernaculaire : une forme d'engagement

Je suis très engagée dans l'enseignement, j'enseigne en école d'art et c'est ce qui me semble le plus cohérent par rapport à mon travail. J'y trouve beaucoup d'intérêt intellectuellement, c'est un lieu de questionnement. Comment se positionner en tant que créateur aujourd'hui ? Que veut-on faire, que veut-on servir ? Que cherche-t-on à dire ? Comment s'inscrit-on dans la société ? Je demande aux étudiants de se positionner socialement, de s'engager en tant que créateur, en tant que citoyen... Même si, personnellement, je le fais peu en tant que designer... Mais il y a, dans mon travail, un positionnement fondamental, celui du faire, de la valeur du travail humain, l'idée de replacer l'humain au cœur de la production. Je suis plutôt une ermite solitaire lors de mes expérimentations. Je ne me situe pas dans une logique de compétitivité, de production industrialisée, de mécanisation. Il y a donc bien un positionnement engagé, mais, ce travail-là, finalement, je ne mets pas au service de commandes ou de projets socialement utiles.

Je réfléchis beaucoup avec mes étudiants sur la question du vernaculaire, au niveau du design et des usages ; je dirais que c'est la thématique qui m'intéresse le plus. Le vernaculaire c'est une production qui utilise des savoir-faire et des ressources locales, qu'elles soient matérielles ou humaines. Il y a onze ans j'ai choisi de partir vivre à la campagne, pour des raisons personnelles mais aussi pour avoir de l'espace, pour travailler autrement. J'ai trouvé un endroit singulier qui est pour moi comme une sorte d'oasis au milieu des champs de céréales, à côté de la forêt de Rambouillet. C'est un hameau, habité par des gens de tous âges et de nationalités différentes.

On partage une sorte d'espace commun, un grand hangar où travaille la personne qui est à l'initiative de ce lieu, et dans lequel il y a un four à pain, où l'on fait des fêtes et des diners-concerts. On a aussi accès à des jardins partagés. Le fait de vivre là-bas me permet d'expérimenter avec les plantes du jardin, à la fois sur des teintures textiles et sur d'autres matériaux. Cela m'intéresse par rapport à la question du vernaculaire, comment produire de la couleur avec des ressources locales. Il y a une certaine forme de réappropriation de la matérialité par le local qui est intéressante. Cela ouvre aussi d'autres pistes de réflexion sur les manières d'habiter : micro-habitats, espaces mutualisés, rapport à la propriété, réversibilité de l'emprise sur le terrain. Ce sont des réflexions auxquelles votre génération est plus sensible que les personnes de mon âge. Ce sont des éléments que vous intégrez de manière plus naturelle. Il y a plus de mixité, vous n'avez plus peur de mélanger les genres. Pour nous les choses étaient beaucoup plus cloisonnées.

1. Richard Sennett,
*Ce que sait la main. La culture
de l'artisanat*, Albin Michel, 2010.



Made in «together»

Marie Compagnon avec Emmanuelle Beaumont, Emmanuelle Lépinay,

Lore Ladogne, Susie Petit-Jean, Etienne Pouponnot

Les objets-lieux sur lesquels je travaille sont l'expression d'un temps de faire, d'une expérimentation de gestes, d'une articulation entre souple et rigide. Cet écho manifeste aux préoccupations des étudiants *in situ* s'est transformé en projet collaboratif.

Intéressée par la rencontre avec les étudiants, leur manière d'habiter l'espace-temps de la résidence au Pavillon d'Angiviller et leur démarche de collecte au sein de l'institution, je leur ai proposé que nous fabriquions ensemble un objet qui pourrait habiter/habiller une pièce du pavillon. Une sorte de tenture vernaculaire, qui utiliserait des ressources matérielles et humaines rencontrées sur place. Il s'agissait de mutualiser nos forces de production pour «faire» ensemble.

Partant de principes d'assemblages issus de mes recherches, composés de modules rigides reliés par des matériaux souples, nous avons entamé une phase d'expérimentation/interprétation collective, par la mise en œuvre de matériaux récoltés sur place, initialement destinés au rebut.

Les mises en œuvre testées relevaient de la technicité manuelle par des gestes répétés établissant un rapport au temps particulier. Le temps nécessaire à la fabrication de l'ouvrage. Le temps d'ouvrir un monde original par l'invention de procédures.

Se sont ensuivis des choix techniques et plastiques, d'une part sur la fabrication des modules rigides, d'autre part sur la toile à laquelle ils sont accrochés, qui, en même temps qu'elle les rassemble, les articule.

Concernant les modules, la procédure retenue consiste en l'enveloppement rayonnant d'un disque en carton par un fil de laine. Ce qui nous a semblé intéressant est la manière inhabituelle de mettre en œuvre le fil, dans une écriture graphique affirmée et révélée par la lumière s'accrochant sur les tonalités sombres.

Assemblées, les pièces de laines constituent une épaisseur fixée sur une toile fine et souple. L'ensemble est comme une peau articulée dont le mouvement produit un bruissement.



Ci-dessus et page 92
Échantillon test matériaux,
mise en œuvre et assemblage :
pièces de laine sur toile souple.

Page 93
Made in Together, la pièce finale
habille une pièce du pavillon
d'Angiviller, au Mobilier national,
avril 2018.



5. Rassembler, interroger, donner forme au temps



made in «together»

Des petites choses et des faits tout petits

Noémie Cadet

J'ai découvert le site parisien du Mobilier national et des Manufactures nationales. Je n'y avais encore jamais mis les pieds. Je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre. Avant de m'y installer, je ne savais même pas que des particuliers habitaient l'enclos des Gobelins au quotidien et que nous serions ainsi : résidents parmi d'autres résidents. Chaque jour, d'octobre 2017 à avril 2018, j'ai prêté une attention particulière à ce qui se passait autour de moi et à ce qui m'entourait. J'ai noté ce qui venait capter mon regard, me surprenait, me touchait, semblait m'interpeller... Rien n'était insignifiant.

13.10.2017

01. J'ai repéré le motif formé par les empreintes des ventouses de la vigne vierge sur la porte d'entrée de la salle Le Brun: motif naturel, délicat. Plus tard, j'ai retrouvé ce même motif au pavillon. Il ornait un des rideaux de l'étage.

02. J'ai appris que j'allais « résider » dans une maison au coeur d'un village avec mes douze compères. Citadine depuis toujours, j'allais être villageoise durant les six prochains mois. Aujourd'hui, je me sens hors de Paris en plein coeur de Paris. Parfum d'ailleurs.

03. J'ai remarqué que la vigne vierge s'est introduite en douce par les fenêtres à l'intérieur du pavillon à l'étage : le végétal squatteur. Je ne suis pas sûre que nous pourrions cohabiter, ce sera lui ou nous... Donc nous !

04. J'ai appris que les crochets en métal fixés sur les bâtiments permettaient d'orner les façades des tapisseries lorsque Louis XIV se rendait aux Gobelins. Ces crochets sont encore là, fidèles au mur et silencieux prêts à supporter la parure.

05. J'ai remarqué le rire très sonore d'Isabelle Mehling-Sinclair. Les pièces étant vastes et vides, ça résonne dans tout le pavillon. Tout est amplifié. Signe de vie dans cette maison à réanimer.

06. J'ai remarqué des traits horizontaux tracés au stylo et associés à des noms à même le mur dans l'atelier de Savonnerie. Toise de liciers. Est-ce qu'aux « nouvelles manufactures » la taille est un critère ?

07. J'ai remarqué des inscriptions sur le bois de certains métiers à tisser en savonnerie : des noms, des années. L'artisan marque son passage avec son outil.

08. J'ai repéré un placard portant le nom de « Louis XV Versailles » voisin du placard des « élèves » en Savonnerie. Le roi possède son propre placard, les élèves s'en partagent un. Privilège royal.

16.10.2017

09. J'ai remarqué cette arche dans la haie persistante. Passage hors du temps dans l'épaisseur végétale.

10. J'ai appris que sous les Gobelins passait la Bièvre. Rivière dans l'ombre. Sous mes pieds, le macadam ; sous le macadam, l'eau s'écoule discrètement, silencieuse. Finalement, on ne sait jamais vraiment où on met les pieds.

11. J'ai aperçu deux chats se balader dans l'enclos des Gobelins. Un noir et un roux-noir-blanc. Chats des villes ou chats des champs ?

12. J'ai remarqué la clé géante

pour entrer dans la chapelle. Verrou d'une autre époque. Décalage temporel.

13. J'ai oui-dire que des lapins ont été élevés sur le terrain où se trouve actuellement la crèche. Au départ, il n'y en avait que quelques uns. Ils se sont reproduits jusqu'à envahir le terrain. Quand ils ont été trop nombreux, ils ont été chassés à l'arc puis transformés en pâté. Et moi, j'ai maintenant en tête Chantal Goya chantant : « Ce matin un lapin a tué un chasseur... ».

14. J'ai vu un chien posté à une fenêtre ouverte contemplant l'horizon et le chat roux-noir-blanc escalader la façade pour le rejoindre. Je le suivrais bien. Faune distrayante.

15. J'ai remarqué les portes géantes situées à chaque niveau du bâtiment des Nouvelles manufactures. Folie des grandeurs. Je me sens toute petite.

16. J'ai remarqué tous les miroirs utilisés par les liciers en atelier de Basse-lice et de Haute-lice. Multiples rétroviseurs. Mon regard se perd.

18.10.2017

17. J'ai vu un résident tondre sa toute petite parcelle de pelouse en fin d'après-midi un jour de semaine. Je l'ai entendu avant de le voir. Pour moi, le bruit de la tondeuse, c'est le signe qu'on est en été. La tondeuse est venu rompre le silence du lieu et l'embaumer d'un parfum d'herbe fraîche.

19.10.2017

18. J'ai repéré une cohabitation intergénérationnelle : une chaise en plastique à roulettes à côté d'une carcasse de fauteuil en bois doré. **19. J'ai remarqué** que le chat noir est sauvage. Un pas de trop vers lui et il disparaît aussitôt. J'ai fait ce pas de trop et il a fui. Je l'ai observé filer. La boule de poils noirs s'est engouffrée dans la haie de buissons verts.

20. J'ai repéré les petits cercles noirs, plus ou moins entiers, tracés

en guise de repère, par le géomètre chargé de numériser en 3D le site. Encore un motif nouveau. J'y vois une invitation à explorer les lieux. Jeu de piste.

20.10.2017

21. J'ai trouvé un monster munch abandonné sur les pavés. Je l'ai laissé.

22. J'ai appris que les fils d'or s'oxydent avec le temps et qu'ils prennent la couleur de l'argent. Quand l'or se prend pour de l'argent !

23. J'ai repéré le radiateur en fonte utilisé comme porte-balai dans l'atelier de restauration des bronzes. Regard de designer produit.

23.10.2017

24. J'ai trouvé une antenne de voiture dans la cour Colbert. Elle était là, coincée entre deux pavés. Elle avait pris quelques gouttes de pluie mais seulement quelques gouttes. Je l'ai ramassée. Celui à qui appartient l'antenne a-t-il constaté son absence ? Il faut que je pense à la déposer à l'accueil, peut-être qu'on viendra la réclamer. Pauvre petite antenne eseuulée.

24.10.2017

25. J'ai repéré deux petits pots de miel entreposés sur une des étagères encombrées du bureau de Sophie Vatar. C'est du miel issu des ruches du Mobilier national. Production 2016. Cette année, les abeilles ont chômé. Quelques jours plus tard, j'entendais un agent du site employer le mot ruche pour qualifier l'ambiance qui régnait dans la Galerie des Gobelins lorsque celle-ci abritait encore l'atelier de haute-lice. Au pavillon, nous sommes 13 petites abeilles dans notre ruche. Qui sera la reine ?

25.10.2017

26. J'ai contemplé les couleurs de l'automne qui habillent certaines des façades. Si Louis XIV débarquait en ces lieux, nul besoin de tendre des tapisseries aux crochets des façades, les camaïeux des feuillages

suffiraient. Les verts, les ocres, les roses, les roux, les rouges, les fushias, les violets, les pourpres... Variations infinies. Tapisseries éphémères.

27. J'ai contemplé la lumière chaude des fins d'après-midi d'automne. Ces feux dorés qui embrasent les lieux et réchauffent les coeurs et les corps. Comme des coups de projecteurs pour dire : regardez, regardez comme ce qui vous environne est beau, prenez le temps, goûtez du regard, c'est sublime. Alors j'ai regardé la lumière crépusculaire rompre la lassitude. Moments suspendus.

26.10.2017

28. J'ai aperçu l'enclos des Gobelins, un matin, dissimulé sous une brume épaisse. Il ne faisait pas encore totalement jour. Tout semblait endormi, j'ai failli me pincer pour vérifier que j'étais bien éveillée.

29. J'ai constaté le flux quotidien des agents passant devant le pavillon d'Angiviller entre 11h 30 et 14 h. Route nationale. Direction la cantine.

03.11.2017

30. J'ai observé l'envol des corbeaux depuis leur QG du haut de la tour visible depuis la cour Colbert. J'ai pensé au film d'Hitchcock : « Les Oiseaux », c'est pourtant un film que je n'ai pas encore vu.

31. J'ai observé le grand miroir dans la pièce derrière du Pavillon d'Angiviller. Ce n'est pas un miroir ordinaire. Il a ce quelque chose qui fait que, quand on y pose son regard, on s'y perd tout entier. Ses reflets sépias m'ont transportée dans un siècle passé, j'ai entendu le grouillement de la foule guetter l'arrivée du roi et scander son nom, j'ai entendu les chevaux fouler les pavés.

06.11.2017

32. J'ai repéré les gamelles des chats dissimulées sous les buissons dans le jardin privé de l'ancien administrateur.

07.11.2017

33. J'ai vu deux chiens prendre l'air. Un grand. Un plus petit et plus âgé. Le plus grand, excité, s'approchait de nous puis repartait aussitôt. Il courait, sautillait. Le plus petit suivait le plus grand. Leur maîtresse, en pantoufle, les suivait tous les deux. En passant devant nous, elle nous a salués. Faune guillerette.

13.11.2017

34. J'ai contemplé de nouveau la lumière chaude de fin de journée qui inondait l'enclos. Moments suspendus qu'on aimerait faire durer, durer, durer...

35. J'ai repéré Le Brun puis Colbert qui m'observent du coin de l'œil chaque fois que je me rends au pavillon d'Angiviller en descendant l'allée principale depuis l'entrée du n°42.

36. J'ai repéré des tomates cerises en pleine croissance pousser sur un rebord de fenêtre du bâtiment Perret. Aile gauche. Fenêtre donnant sur le potager commun hors sol à l'initiative de quelques agents. Maraîchers nationaux.

15.11.2017

37. J'ai senti une feuille de vigne vierge avec sa longue tige rose m'effleurer en tombant. Puis une seconde me frôler seulement. Douceur végétale.

16.11.2017

38. J'ai entendu la tricoteuse d'Audrey fonctionner à plein régime dans la pièce moquette. Ambiance manufacture de tricot au pavillon.

21.11.2017

39. J'ai vu et entendu tourbillonner les feuilles de vigne vierge à peine détachées de leur branche. Parfois ne tombent que les tiges. Pluie de lignes roses: ligne rose après ligne rose. Sur le sol, elles s'amoncellent, forment des amas désordonnés, tapissent les pavés. Pendant que

dans ma tête résonne: « La feuille d'automne emportée par le vent; En ronde monotone tombe en tourbillonnant ».

22.11.2017

40. J'ai repéré sur les pavés, deux trainées, une de sable et une d'eau. J'ai imaginé un petit poucet qui serait passé par là. Puis je suis arrivée au bout des trainées. Je me suis retrouvée face au local poubelle. Et j'ai compris.

41. J'ai éprouvé la première séance de yoga dans la grande pièce du pavillon. Chacun son espace délimité par son tapis. Nos corps se tordent, s'étirent, s'assouplissent dans la pénombre. Les ombres tournoient dans la pièce. Puis nos corps, étendus, recouverts se reposent. Se laisser envoûter par cette voix douce sur fond musical. Des corps légers, souples, flottants. Des corps immobiles. Des huiles essentielles embaument la pièce. Respirations douces et régulières. Ne plus vouloir ni bouger ni penser. Être bien. Temps sur-suspendu.

23.11.2017

42. J'ai constaté que les grands coups de vent et les pluies battantes ont effeuillé les façades. Chute massive et foudroyante des feuilles de la vigne vierge. En un clin d'œil, les façades ont perdu leur habit coloré, se retrouvant à moitié nues. Ne restent que les tiges roses comme des poils drus et éparses. Ultime protection.

43. J'ai observé depuis la verrière du pavillon, le vent agiter les branches des grands buissons plantés dans le jardin. C'était la danse silencieuse des géants verts et velus.

44. J'ai observé dans la salle de bains du pavillon, transformée en labo photo, une image naître dans le bain de révélateur. Quasi obscurité. Mes yeux s'adaptent. Lumière inactinique, je vois rouge. Un peu de patience et l'image apparaît. Elle est là, posée sur le papier. Charme de l'image latente.

Je suis un peu bouleversée, c'était ma première fois.

24.11.2017

45. J'ai constaté qu'un des gros buissons du jardin est creux. Géants verts au ventre vide.

29.11.2017

46. J'ai constaté que l'horloge de la Chapelle retarde de 18 minutes environ. Heure passée. Décalage horaire.

47. J'ai aperçu le chat noir en compagnie d'un autre chat noir. Chat noir bis. Chance ou malheur?

48. J'ai aperçu un oiseau noir avec une bague blanche à chaque patte. Il fait froid. J'imagine qu'il avait mis des chaussettes pour « avoir bien chaud les gambettes ».

01.12.2017

49. J'ai trouvé une patte d'oiseau. Rien que la patte. Elle était au sol en plein milieu du chemin dans le jardin. Je n'ai pas compris toute de suite ce que c'était. Ça m'a intriguée. Je l'ai laissée. Qui sait? Peut-être que ça m'aurait fait un bon porte-bonheur.

06.12.2017

50. J'ai repéré ce qu'on eût cru une lampe à bronzer ou anti-moustique démesuré dans la pièce du fond de l'atelier de tapisserie décor. Ce n'était pourtant simplement qu'une très grande lampe pour y voir plus clair.

12.12.2017

51. J'ai repéré du verre en fusion dans la chambre bleue du pavillon d'Angiviller.

13.12.2017

52. J'ai remarqué que Le Brun a quatre doigts à la main droite. Son index est absent. Que lui est-il arrivé? Où se trouve ce doigt?

53. J'ai remarqué le tas de pierres

taillées entreposé contre le mur à l'entrée des nouvelles manufactures. Vrac d'histoire.

54. J'ai pensé en visitant les nouvelles manufactures, que derrière ces murs, quelque chose se tramait!

14.12.2017

55. J'ai entendu le chant des mouettes. J'aime beaucoup. Ça me transporte, ça me dépayse. À Boule aussi j'entendais souvent les mouettes. J'aime à penser qu'elles me suivent, m'accompagnent.

19.12.2017

56. J'ai remarqué l'alignement tricolore des voitures garées devant la cantine. J'ai cru un instant que seules les voitures au couleur de l'emblème de la France avaient accès à l'Enclos.

20.12.2017

57. J'ai aperçu une machine à écrire abandonnée sur un petit placard dans un des couloirs du bâtiment Perret côté administration. On aurait dit qu'elle nous tendait les touches.

08.01.2018

58. J'ai entendu comme un coassement de grenouille guiro émis depuis le jardin. J'étais assise à mon bureau dans la pièce aux trois portes du pavillon et c'est venu interrompre le fil de mes pensées. On m'a appris que c'était le drôle de cri d'un oiseau.

09.01.2018

59. J'ai aperçu un corbeau s'envoler au moment où j'ai poussé la porte du portail pour entrer dans le jardin. J'ai continué mon chemin. Le corbeau s'est posé plus loin sur l'herbe, vite rejoint par un deuxième. Il y en avait un de chaque côté du chemin. J'ai eu l'impression qu'ils me saluaient. Peut-être ont-ils formé une petite haie d'honneur. Quel accueil de si bon matin!

15.01.2018

60. J'ai entendu le bruit du vent

qui s'engouffre sous les toits dans le grenier, les fenêtres qui tremblent et une porte qui claque. J'étais seule et je me suis sentie tout un coup minuscule et fragile dans cette grande maison quasiment vide.

01.02.2018

61. J'ai remarqué que j'étais suivie par un chat de la même couleur que la pierre de taille. Chat caméléon. Cache-cache dans l'enclos des Gobelins.

07.02.2018

62. J'ai deviné Colbert sous son blanc manteau de neige.

63. J'ai aperçu un gros tas de neige dans la cour Perret. En quittant les lieux, je suis repassé devant ce tas qui était devenu un bel homme de neige. Chevelure fruitée et regard mandarine.

12.02.2018

64. J'ai remarqué deux petits tas de neige, un sur les pavés gris de la cour Colbert, l'autre sur l'herbe de nouveau verte du jardin. Ultimes heures de lutte pour ces bonhommes de neige.

65. J'ai entendu des oiseaux chanter en arrivant le matin dans l'enclos des Gobelins. Le ciel était étonnamment clair et il faisait soleil. Mélodie du printemps.

01.03.2018

66. J'ai vu les pavés de l'enclos des Gobelins recouverts d'un voile de coton. Tout semblait doux.

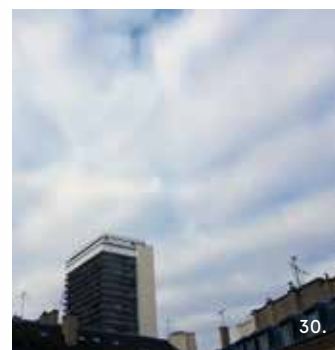
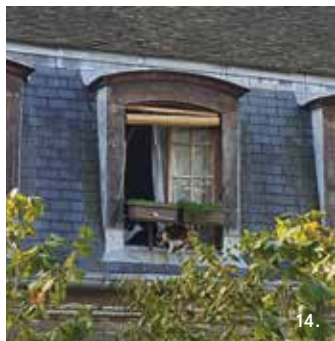
67. J'ai remarqué que le voile blanc des pavés avait fondu et qu'il ne restait plus que les joints. Contours blancs.

19.03.2018

68. J'ai remarqué la nouvelle palette de Le Brun: monochrome blanc.

07.04.2018

69. J'ai éprouvé une pesante solitude dans ce grand pavillon déserté, sombre et silencieux.

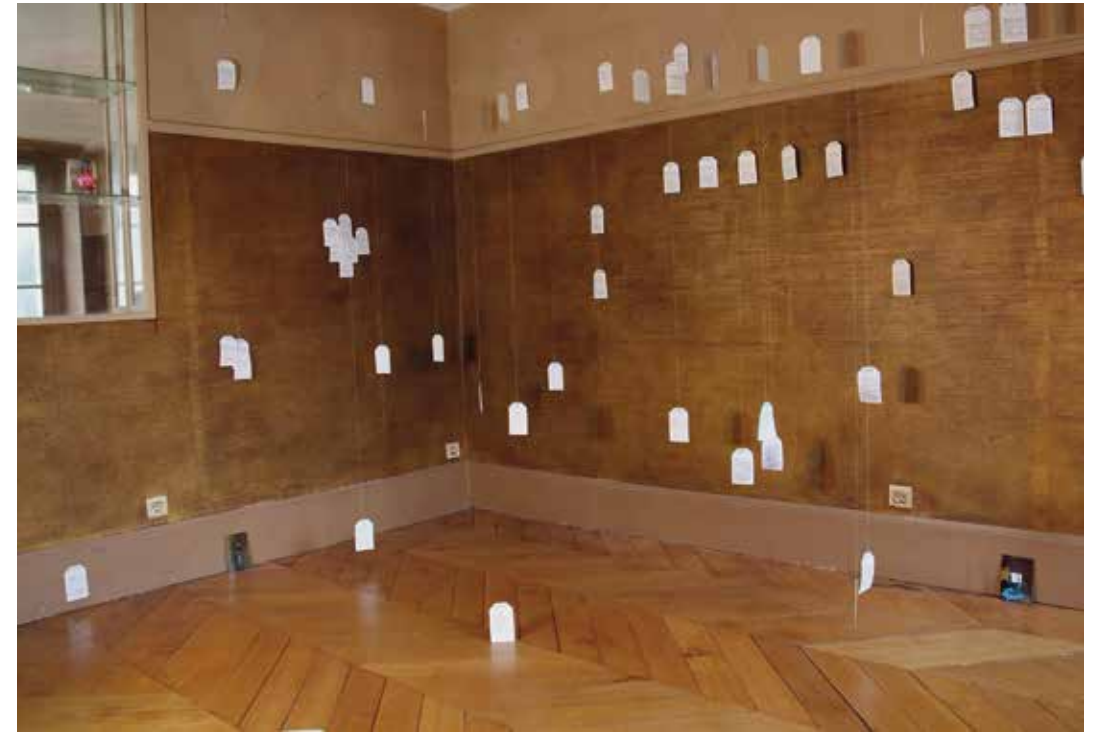


Mémoire d'un lieu, mémoires d'objets

Emmanuelle Beaumont, Camille Gasser, Lore Ladogne, Susie Petit-Jean

Au Pavillon d'Angiviller, nous avons trouvé des objets du quotidien, quelquefois improbables, oubliés par les derniers occupants. En identifiant origine, composition, fonction, couleur, et en imaginant l'histoire de chacun de ces témoins nous détournons le système d'étiquetage de l'institution pour inventer notre propre protocole de référencement. Dans la chambre dorée, une installation donne à lire la mémoire de ces objets en leur absence, à travers étiquettes narratives, mises en scène oniriques photographiées et inventaire colorimétrique.





Pages précédentes

- Étiquette narrative, description du DVD *American history X* en version japonaise, trouvé *in situ*.
- Inventaire colorimétrique des objets, réalisé à partir des échantillons de couleurs du NIMES (Nuancier Informatisé de la Manufacture).

Ci-contre et ci-dessus

- Témoignage photographique des objets scénographiés
Tirage en grand format présenté dans l'installation finale.
- Installation finale dans la Chambre dorée. Les étiquettes se substituent aux objets.

Collection MN 2018

Camille Gasser avec Camille Mouchet et Margot Parcillié, licières

Sous l'œil avisé de Louis XIV, les savoir-faire traditionnels des liciers sont revisités. Ils deviennent alors accessoires, parures, aux couleurs du Mobilier national et constitueront enfin la *Collection MN 2018*.

Ce projet participatif est une déclinaison d'accessoires textiles : Perruque/capuche, épaulettes/manches, tapisserie/blason et armure/gilet. La collection est réalisée avec la technique du point noué et celle de la tapisserie dite de Basse-lice.

Elle a été conçue et fabriquée dans une chambre du Pavillon d'Angiviller durant six mois de résidence, de novembre 2017 à avril 2018, dont trois mois de fabrication, douze jeudis de 17h à minuit.

Il s'agit de repenser le domaine d'application des métiers de licier, autour d'un temps alternatif de recherche et de production, afin de diffuser et valoriser les techniques traditionnelles des ateliers.

Projet co-réalisé avec les sourires de Camille Mouchet et Margot Parcillié, enrichi par la présence exigeante de Émilie Meldem. C'est grâce à l'aide de Marie-Hélène Bersani que ce projet a pu voir le jour. Il est composé avec les ressources des magasins de Savonnerie et de Basse-lice.

Merci à Catherine Bartolozzi, Laurence Bouillot, Axelle Leynard et Odile Viret ainsi qu'à l'ensemble de l'atelier de Basse-lice.

Coutures et finitions sous l'œil avisé de Sylvie Chevalier.

Page suivante
Perruque / capuche.

Pages 106-107
· Cape / blason.
· Armure / gilet.

Pages 108-109
Épaulettes / manches.

Photographies. © Paul Lackner
Maquillage. Lina Sousa
Modèles. Coline Blaise,
Camille Mouchet, Margot Parcillié,
Anthony Perreau.







6 Habiter le pavillon d'Angiviller,

six mois d'un collectif
en résidence au
Mobilier national

13 oct. 2017 — 10 avr. 2018

Collecte et restitution par Noémie Cadet et Susie Petit-Jean

intensif 1
13 oct. — 10 nov. 2017

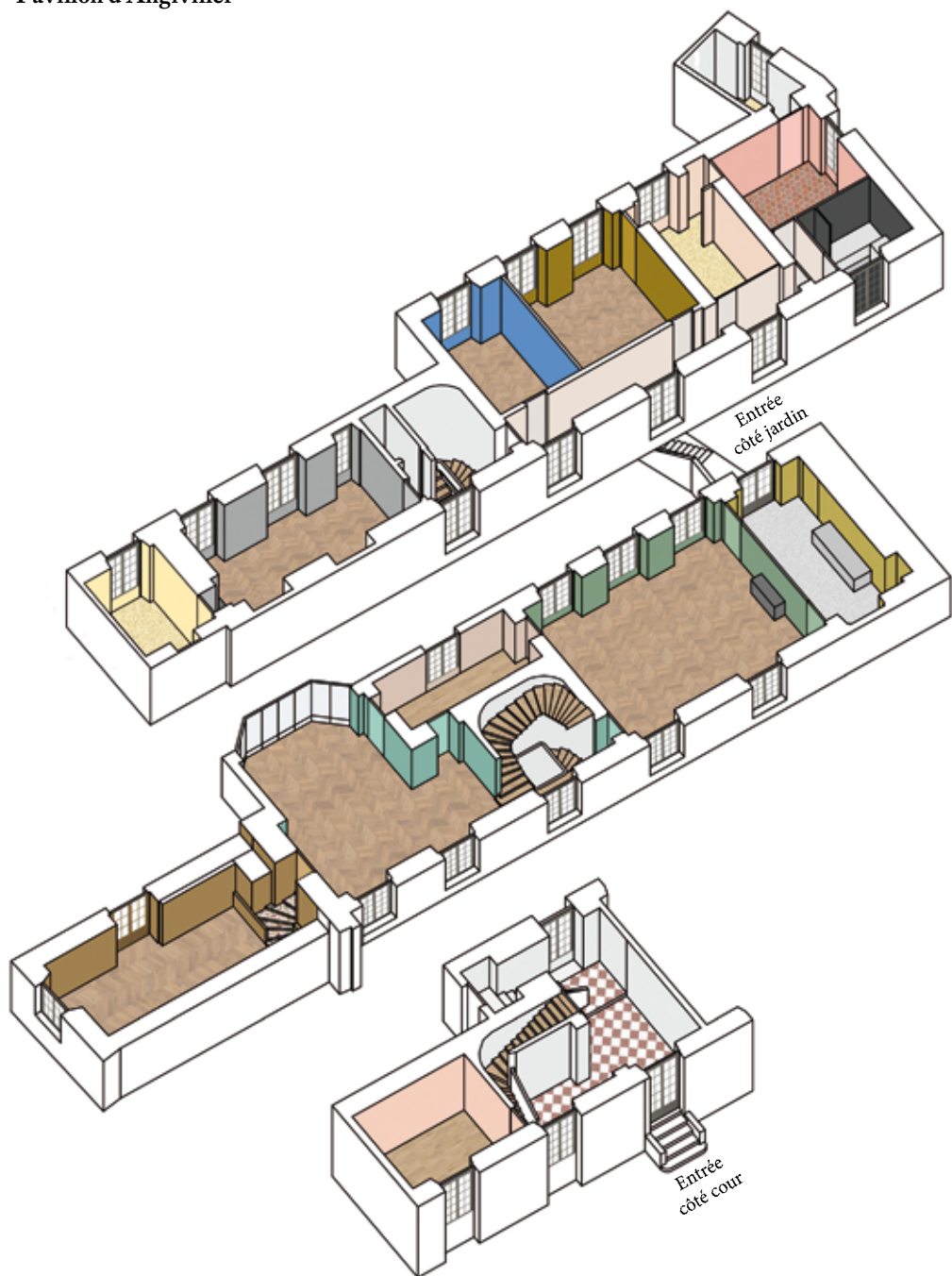
séminaire de recherche
13 nov. — 01 dec. 2017

intensif 2 et accréditation
04 dec. 2017 — 26 jan. 2018

intensif 3 et tutorat
29 jan. 2018 — 20 mars. 2018

finalisation des projets
et exposition
21 mars. 2018 — 10 avr. 2018

Pavillon d'Angiviller



2^e étage

- **Pièce du fond**
- salle du métier à tisser
08.03.18 : studio d'enregistrement du groupe Elie, Emmanuelle L., Noémie
- **Pièce interdite**
18.12.17 : espace de travail Camille
- **Chambre bleue**
23.10.17 : salle de stockage
30.10.11 : salle de travail du groupe Matériaux
13.11.17 : espace de travail Audrey, Elie, Gaétane, Roman
- **Chambre dorée**
10.11.17 : salle de mise en scène du groupe Étiquettes
29.11.17 : salle de travail groupe Étienne, Léora, Louise
- **Chambre moquette**
- manufacture de tricot d'Audrey
- **Dressing**
16.11.17 : remise / salle de stockage de matériaux divers
- **Chambre tomettes**
10.11.17 : remise / salle de stockage de matériaux divers
12.01.18 : salle de travail pour le workshop *Made in « together »* avec Marie Compagnon
- **Salle de bain**
23.11.17 : labo photo

1^{er} étage

- **Bibliothèque**
13.10.17 : salle de réunion de l'équipe pédagogique
16.10.17 : salle de stockage
23.10.17 : salle de travail groupe Atmosphère(s)
10.11.17 : salle immersive du projet Atmosphère(s)
13.11.17 : salle de travail du groupe Emmanuelle B., Lore, Susie
11.12.17 : salle d'impression/scan
salle de yoga
- **Pièce verrière**
13.10.17 : salle de réunion
espace de co-working
espace de réception
14.11.17 : salle de séminaire
11.12.17 : espace workshop BTS
12.01.18 : espace des conférences M1
14.02.18 : espace de travail du comité éditorial
01.03.18 : espace de production de la tapisserie groupe Étienne, Léora, Louise
salle de yoga
- **Pièce aux 3 portes**
18.10.11 : salle de travail du groupe Elie, Emmanuelle L., Noémie
- **Grande pièce**
18.10.17 : salle de travail du groupe Étiquette-programmation
13.11.17 : salle de travail mutualisée
11.12.17 : espace workshop BTS
24.01.14 : présentation des projets lors de la restitution de l'intensif 2
salle de yoga
salle polyvalente
- **Cuisine**

Rez-de-chaussée

- **Chambre de bonne**
17.10.17 : lieu de stockage
23.10.17 : studio photo
26.04.18 : studio vidéo
- **Entrée**
13.10.17 : hall d'entrée
23.10.17 : espace d'accueil du studio photo
17.01.18 : atelier d'expérimentation du groupe Étienne, Léora, Louise,
13.03.18 : affichage chemin de fer de la revue par le comité éditorial

intensif 1.



13.10 Réunion de rentrée.
Salle Lebrun
Découverte de l'espace de résidence.
Pavillon d'Angiviller

16.10 Lancement de l'intensif Welcome.
Pièce verrière, Pavillon
Présentation en « tour de table » des étudiants.
Cour Colbert

16.10 — 20.10 Temps fort : Visite des ateliers
Enclos des Gobelins et Mobilier national

17.10 Rencontre des Gobelins :
"Les mots et les choses - Histoires et vocabulaires techniques des métiers d'art et de la décoration : Parler des métiers, désigner l'activité"
Salle Lebrun

18.10 Création des groupes de travail et démarrage de l'intensif Welcome.

19.10 Intervention de Thomas Aillagon et Céline Méfret : présentation de la stratégie de communication externe du Mobilier national.
Pièce verrière, Pavillon

23.10 — 3.11 Travail de groupe en autonomie.
Groupes constitués :
- Emmanuelle, Elie, Noémie
- Camille, Emmanuelle, Lore, Susie
- Audrey, Gaétane, Roman
- Etienne, Léora, Louise
Grand ménage du pavillon.

6.11 — 10.11 Finalisation des projets Welcome.
Préparation de la restitution.

7.11 Intervention de Catherine Ruggeri : présentation des projets en cours et à venir.
Pièce verrière, Pavillon

10.11 Temps fort : Présentation des projets Welcome suivi de la pendaison de Crémaillère.
Pavillon

séminaire de recherche



13.11 Intervention de Lucile Montagne : présentation de sa mission de conservatrice du patrimoine.
Intervention de Jérôme Poulain : présentation du programme EIG (Entrepreneur d'Intérêt Général) et des projets qui vont être menés par le designer de service et le développeur informatique qui arriveront en février.
Pièce verrière, Pavillon

14.11 — 17.11 Temps fort : Séminaire de recherche « expérimenter, fabriquer », 5 designers invités
Pièce verrière, Pavillon

17.11 Apéro du vendredi entre étudiants.
Pavillon

20.11 — 01.12 Travail de restitution des projets *Welcome* et des séminaires en autonomie. Points (collectif et individuel) avec l'équipe pédagogique : feedback de la restitution, état d'avancé des projets et état des groupes.
Pavillon

21.11 Rencontre des Gobelins : "Prestige de table - Extases du Palais : Pâtisserie et entremets, deux sommets du temps de la table"
Salle Lebrun

20-21.11 Colloque Création & Créativité : entre Formation et Recherche
Carreau du Temple

22.11 Première séance de yoga animée par Nina.
Grande pièce, Pavillon

23.11 Initiation au labo photo animée par Patrick Cadet.
Pièce verrière et Salle de bain, Pavillon

24.11 Apéro du vendredi entre étudiants.
Pavillon

30.11 Conférence de Nelly Ben Hayoun et présentation/échange sur les projets en cours.
Ensaama

29.11 Séance de yoga animée par Nina.
Grande pièce, Pavillon

01.12 1er atelier photo animé par Camille.
Grande pièce et Salle de bain, Pavillon



4.12 — 22.12
Travail en autonomie et suivi de projet
avec l'équipe pédagogique.

11.12 — 12.12
Workshop BTS 3 écoles, projet de *Pop-
up store* dans la Chapelle.
Pièce verrière et Grande pièce, Pavillon

12.12
Présentation par Lauriane Duriez
des Ateliers de Paris des enjeux et
impératifs liés à l'exposition d'avril.
Chambre dorée, Pavillon

13.12
Séance de yoga animée par Myriam.
Grande pièce, Pavillon

7.12
Atelier photo n°2 animé par Camille.
Grande pièce et Salle de bain, Pavillon

15.12
Échange avec Marie Compagnon
concernant la mise en place d'un projet
collaboratif avec les étudiants du master.
Pièce verrière, Pavillon

20.12
Visite de l'atelier de Mario D'Souza,
artiste en résidence depuis 2016.
Mobilier national

Séance de yoga animée par Myriam.
Grande pièce, Pavillon

23.12.17 — 7.01.18
Interruption de la résidence pendant
les vacances de Noël.



8 – 24.01.18 Travail en autonomie et points réguliers avec l'équipe enseignante. Pavillon

11+12.01 Petite équipe sur le projet collaboratif avec Marie Compagnon. Salle verrière et Chambre tomettes, pavillon

12.01 Conférence n°1 des Master 1. Pièce verrière, Pavillon

15+16.01 Petite équipe sur le projet collaboratif avec Marie Compagnon. Chambre tomettes, Pavillon

17.01 Conférence Kyoto Contemporary project organisé par les Ateliers de Paris, Hotel de Ville de Paris

18.01 Séance de yoga animée par Nina. Grande pièce, Pavillon

19.01 Conférence n°2 des Master 1. Pièce verrière, Pavillon. Apéro du vendredi entre étudiants. Pavillon

24.01 Premier point revue avec Arnaud Homann. Pièce verrière, Pavillon.

24.01 Temps fort 4 : présentation n°2 des projets. Grande Pièce, Pavillon
Séance de yoga animée par Nina. Bibliothèque, Pavillon
Apéro d'après présentation entre étudiants. Chambre bleue, Pavillon

25+26.01 Petite équipe sur le projet collaboratif avec Marie Compagnon. Chambre tomettes, Pavillon

26.01 Voeux de la directrice du Mobilier national. Salle Lebrun

Visite de Brigitte Macron. Mobilier national. Conférence n°3 des Master 1. Pièce verrière, Pavillon.



29.01 — 20.03 Travail en autonomie et suivi de projet avec l'équipe pédagogique, les tuteurs enseignants respectifs ainsi que les tuteurs externes.
Pavillon

8+9.02 Petite équipe sur le projet collaboratif avec Marie Compagnon.
Chambre aux tomettes, Pavillon

14.02 Point revue n°2 avec Arnaud Homann. Point revue du comité éditorial composé d'Emmanuelle B., Emmanuelle L., Etienne, Lore et Noémie.

15.02 Petite équipe sur le projet collaboratif avec Marie Compagnon : préparation des éléments et répartition de la production.
Entrée et Chambre aux tomettes, Pavillon

17.02 — 25.02 Interruption partielle de la résidence, pavillon peu animé pendant la première semaine des vacances d'hiver.

28.02 Réunion du comité éditorial de la revue, point titre, thématique et structure de la revue.
Pièce verrière, Pavillon
Séance de Yoga animée par Nina.
Grande pièce, Pavillon.

29.01 Point collectif avec l'équipe pédagogique : feedback de la restitution, point planning jusqu'à l'exposition et point stage.
Pièce verrière, Pavillon

9.02 Présence des Master 1.
Pièce verrière, Pavillon

12.02 Point revue collectif.
Pièce verrière, Pavillon

16.02 Présence des Master 1.
Pièce verrière, Pavillon

à partir du 17.02 Petite équipe de production en action pour le projet collaboratif avec Marie Compagnon.
Télétravail + Chambre aux tomettes + Entrée + Grande pièce, Pavillon

2.02 Conférence n°4 des Master 1.
Pièce verrière, Pavillon

7.02 Séance de Yoga animée par Nina.
Pièce verrière, Pavillon



1+2.03 Excursion à Angers de l'équipe du « Mobilier national en goguette » (Emmanuelle B., Lore, Susie).

2.03 Présentation en avant-première des 2 tapisseries commandées par le gouvernement nazi pendant la seconde guerre mondiale, qui seront présentées lors de l'exposition « Au fil du siècle, 1918-2018 - Chefs-d'œuvre de la tapisserie ». Réserve tapisserie, Mobilier National
Apéro du vendredi entre étudiants.

7.03 Séance de Yoga animée par Nina.
Grande pièce, Pavillon

8+9.03 Dernières sessions *Trombimscope* (prises de vue et collecte de récits) par l'équipe « *Figurez-vous* » (Elie, Emmanuelle L., Noémie).
Entrée et chambre de bonne, Pavillon

9.03 Présence des Master 1.
Grande salle, Pavillon
Apéro du vendredi entre étudiants.

12.03 Tombée d'établi du bureau dessiné par Mathilde Bretillot.
Chapelle, Enclos des Gobelins

13+14.03 Point revue par le comité éditorial, les enseignants et Arnaud Homann.
Grande pièce, Pièce verrière et Entrée, Pavillon.

14.03 Séance de Yoga animée par Nina.
Grande pièce, Pavillon.

15.03 Visite de la galerie des Ateliers de Paris et organisation de l'espace d'exposition.

16.03 Déplacement à Beauvais de l'équipe « *Figurez-vous* » (Elie, Emmanuelle L., Noémie).

Séance de Yoga animée par Nina.
Grande pièce, Pavillon.

20.03 Présentation n°3 des projets à l'équipe du Mobilier national, dont le nouveau directeur Hervé Lemoine, ainsi qu'à l'équipe enseignante.
En itinérance dans le Pavillon



21.03 au 10.04 Dernières semaines pour finaliser les projets.
Grande ébullition dans toutes les pièces du Pavillon !

6.04 Fête du personnel du MN.
Salle du personnel / Salle Lebrun

7.04 Tombée de métier de la tapisserie de l'équipe « Composition première » (Etienne, Léora, Louise).
Pièce verrière, Pavillon

9+10.4 Temps fort : montage de l'exposition «Collection(s)».
Galerie des Ateliers de Paris

10.4 Temps fort : vernissage de l'exposition «Collection(s)».
Galerie des Ateliers de Paris

28.03 Séance de Yoga animée par Nina.
Grande pièce, Pavillon

INTENSIF 1 13.10 — 10.11.2017

Les étudiants

Emmanuelle Beaumont — designer-médiatrice
Léora Brientini — designer textile et plasticienne
Audrey Briot — designer et technologue textile
Noémie Cadet — designer-auteure
Louise Chevallet — designer graphique et textile
Roman Crouigneau — designer matière
Camille Gasser — designer-exploratrice
Elie Gillet — designer textile et graphique
Gaétane Heiderich — designer textile et graphiste
Lore Ladogne — designer-médiatrice
Emmanuelle Lépinay — designer-médiatrice et designer d'espace
Susie Petit-Jean — designer-médiatrice
Etienne Pouponnot — architecte d'intérieur, scénographe

L'équipe pédagogique

Caroline Bougourd — École Boulle
Valérie de Calignon — École Boulle
Antoine Fermey — École Boulle
Pierre Giner — École Duperré
Nounja Jamil — École Duperré
Raphaël Lefeuvre — École Estienne
Vincent Loiret — Ensaama
Isabelle Mehling-Sinclair — Ensaama
Clémence Mergy — École Duperré
Jean-Christophe Valleran — Ensaama

Les intervenants internes au MN

Thomas Aillagon — responsable de la mission communication externe
Isabelle Da Lage — responsable de la mission formation, interlocuteur privilégié
Céline Méfret — adjointe à la mission communication externe
Jérôme Poulain — secrétaire général
Catherine Ruggeri — directrice par interim
Sophie Vatar — responsable du service de communication internet, interlocuteur privilégié

SÉMINAIRE DE RECHERCHE 13.11 — 01.12.2017

Les nouveaux venus

Les intervenants internes au MN

Lucile Montagne — inspecteur des collections

Les intervenants externes

François Azambourg — designer chercheur
Nelly Ben Hayoun — designer d'expérience
Patrick Cadet — intervenant labo photo
Florent Chiappero — designer d'espace, architecte
Marie Compagnon — designer plasticienne
Malte Martin — designer graphique/designer d'espace
Aruna Ratnayake — designer/maker/développeur
Nina — professeure de yoga

INTENSIF 2 ET ACCRÉDITATION 04.12.2017 — 26.01.2018

Les nouveaux venus

Les intervenants externes

Lauriane Duriez — directrice adjointe des Ateliers de Paris
Myriam — professeure de yoga

INTENSIF 3 ET TUTORAT 29.01.2018 — 20.03.2018

Les nouveaux venus

Les intervenants internes au MN

Hervé Lemoine — nouveau directeur du MN

Les intervenants externes

Arnaud Homann — graphiste - Ensaama

FINALISATION DES PROJETS ET EXPOSITION 21.03.2018 — 10.04.2018







Page 130

© Photo Paul Lackner
Modèles: Camille Gasser,
Camille Mouchet, Margot Parcillié

Page 132

© Photo Noémie Cadet
Modèle: Gaétane Heiderich

Remerciements

Figurent ici, par ordre alphabétique de patronyme, toutes les personnes mobilisées, à un titre ou un autre, sur l'expérimentation master, en 2017-2019, au sein des quatre Écoles, au Mobilier national, aux Ateliers de Paris, dans le domaine professionnel et dans celui de la recherche en design.

Gervais Romaric Abono, Stéphane Aguetant, Thomas Aillagon, Jérôme Alary, Marguerite Aniotz, Béatrice Arbousset, Joël Arstand, Françoise Aujogue, François Azambourg, Laurent Bailly, Maud Barnley, Diane Barret, Catherine Bartolozzi, Marc Bayard, Emmanuelle Beaumont, Lucile Bedrossian, Adèle Bellego, Dominique Bellenger, Nelly Ben Hayoun, Marie-Hélène Bersani, Jérôme Bescond, Philippe Besnard, Julia Blain, Thomas Bohl, Camille Boivin, Philippe Borderieux, Bénédicte Bordier, Caroline Bougourd, Laurence Bouillot, Myriam Boulekroune, Catherine Braamcamp, Sandrine Bricault, Léora Brientini, Audrey Briot, Laurène Brissonneau, Émilie Bron, Stéphanie Brouillet, Mathieu Buard, Noémie Cadet, Patrick Cadet, Tiphaine Cailloux, Gérard Canale, Karin Capone, Hélène Cavalié, Nathalie Celas, Sylvain Chauveau, Irène Chen, Charlotte Chenevière-Gorvel, Sylvie Chevalier, Louise Chevallet, Florent Chiappero, Henri Choimet, Muriel Cinquepyres, Marie Compagnon, Mathilde Conçu, Fatou Coulibaly, Sylvie Cousin, Roman Crouigneau, Mario D'Souza, Isabelle Da Lage, Laure Dauvier, Valérie de Calignon, Patrice Decou, Céline Delamotte, Arnault Denis, Céline Denizet, Suzon Desgardin, Sylvie Desrondaux, Jacques-Antoine Drouard, Virginie Dubois, Valérie Ducos, Françoise Ducros, Mariette Dupont, Marie-France Dupuy-Baylet, Lauriane Duriez, Stéphane Echard, Gabriel Fabry, Roberto Falcon, Marie Fekkar, Antoine Fermey, Timothy Fertey, Pauline Filleron, Charlotte Font, Aurélie Fradini, Camille Gasser, Nathalie Genest Tangre, Stella Geneston, Josiane Giammarinaro, Claire Gilbert, Élie Gillet, Pierre Giner, Gaëlle Girard, Valérie Glomet, Thierry Godau, Cyril Gouffe, Lola Grando, Guillaume Guilpart, Anick Guyot, Armelle Hamot, Véronique Hamouda, Oulfa Harizi, Aubrey Hatchard, Gaétane Heiderich, Sylvie Heurtaux-Mouton, Arnaud Homann, Frédéric Huonic, Sandra Isakovitch, Nounja Jamil, Sylvie Joly, Isabelle King, Fanny Lacugne, Lore Ladogne, Frédéric Lakhssassi, Nhon Lam Tham, Frédérique Lanoë, Héloïse Leboucher, David Lebreton, Raphaël Lefevre, Hervé Lemoine, Emmanuelle Lépinay, Benjamin Lepreux, Axelle Leynard, Guillaume Linard Osorio, Vincent Loiret, Valérie Loiseau, Thibault Lorenzi, Nicolas Mancel, Inès Mangin, Aurore Marin, Malte Martin, Samy Mebtoul, Samir Mechkour, Céline Méfret, Isabelle Mehling-Sinclair, Emilie Meldem, Collectif Ménure, Clémence Mergy, Axelle Michaud, Lucile Montagne, Camille Mouchet, Julien Muller, Christiane Naffah-Bayle, Alexia Nussbaum, Stéphanie Nussbaum, Lauriane Obry, Margot Parcillié, Maryline Paret, Christophe Pelissier, Fabienne Pelissier, Louis Pereira, Etienne Périn, Henri Perinet, Susie Petit-Jean, Gaëlle Philippe, Jérôme Poulain, Etienne Pouponnot, Frédéric Poussin, Jean-Pierre Queffeulou, Aruna Ratnayaké, Jean Rault, Katia Rayel, Gérald Rémy, Armelle Reymond, François-Xavier Richard, Corinne Rivoalen, Marlène Robinet, Charlotte Romani, Rémi Roudeau, Arnaud Rozenberg, Jean-Claude Ruano Borbolan, Annie-Claude Ruescas, Catherine Ruggeri, Sébastien Schaffner, Laurent Scordino-Mazanec, Françoise Seince, Magali Sevrain, Hervé Socier, Vanessa Souadet, Nina Strack, Yamina Tadbirt, Marie-Amélie Tharaud, Christophe Theilsson, Elsa Thouvenot, Apolline Torregrosa, Annie Toulzat, Amanda Trévin, Carlos Trindade, Francis Trivier, Sandrine Vaillaud, Jean-Christophe Valleran, Sophie Vatar, Clara Vecchio, Odile Viret, Sandrine Willaume-Delafof, Julie Williamson, Manuel Zacklad, Annick Zecca, le réseau des lieux publics angevins, l'atelier de Basse-lice, le magasin de Haute-lice, l'atelier de Savonnerie, l'Atelier de recherche et Création de Paris du 10 au 28 avril 2018.

Conception

collectif étudiant et enseignant

Comité éditorial

Emmanuelle Beaumont, Noémie Cadet,
Lore Ladogne, Emmanuelle Lépinay,
Etienne Pouponnot

Design graphique

Arnaud Homann

Plateau #2 est composé en *Ace Lift*
(Romain Oudin / lift-type.fr),
et *Aperçu* sur *TrophéeDesign Natural*
et *MultiArt Gloss*

Coordination et suivi éditorial

Valérie de Calignon,
Isabelle Mehling-Sinclair,
Etienne Pouponnot

Achévé d'imprimer en janvier 2019
par STIPA à Montreuil

ISBN 



Cesaap

Conférence des écoles supérieures
d'arts appliqués de Paris
18, boulevard Auguste-Blanqui
75013 Paris



Mobilier national

et Manufacture des Gobelins,
de Beauvais et de la Savonnerie
42, avenue des Gobelins
75013 Paris
T. +33 (0)1 44 08 52 00
www.mobilienational.culture.gouv.fr



École Duperré

11, rue Dupetit-Thouars, 75003 Paris
T. +33 (0)1 42 78 59 09
www.duperre.org



Les Ateliers de Paris

30, rue du Faubourg Saint-Antoine
75012 Paris
T. +33 (0) 1 44 73 83 50
www.ateliersdeparis.com



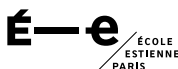
École Boule

9-21, rue Pierre Bourdan,
75012 Paris
T. +33 (0)1 44 67 69 67
www.ecole-boule.org



Conservatoire national des arts et métiers

292 rue Saint-Martin
75141 Paris Cédex 03
www.cnam.fr



École Estienne

18, boulevard Auguste-Blanqui
75013 Paris
T. +33 (0)1 55 43 47 47
www.ecole-estienne.paris

ens aama

école nationale supérieure
des arts appliqués
et des métiers d'art

ensaama

63, rue Olivier de Serres
75015 Paris
T. +33 (0)1 53 68 16 90
www.ensaama.net

